

LE PASSE-TEMPS

VOLUME IX — No 206

MONTRÉAL, 14 FÉVRIER 1903

CINQ SOUS LE NUMÉRO

\$2.05



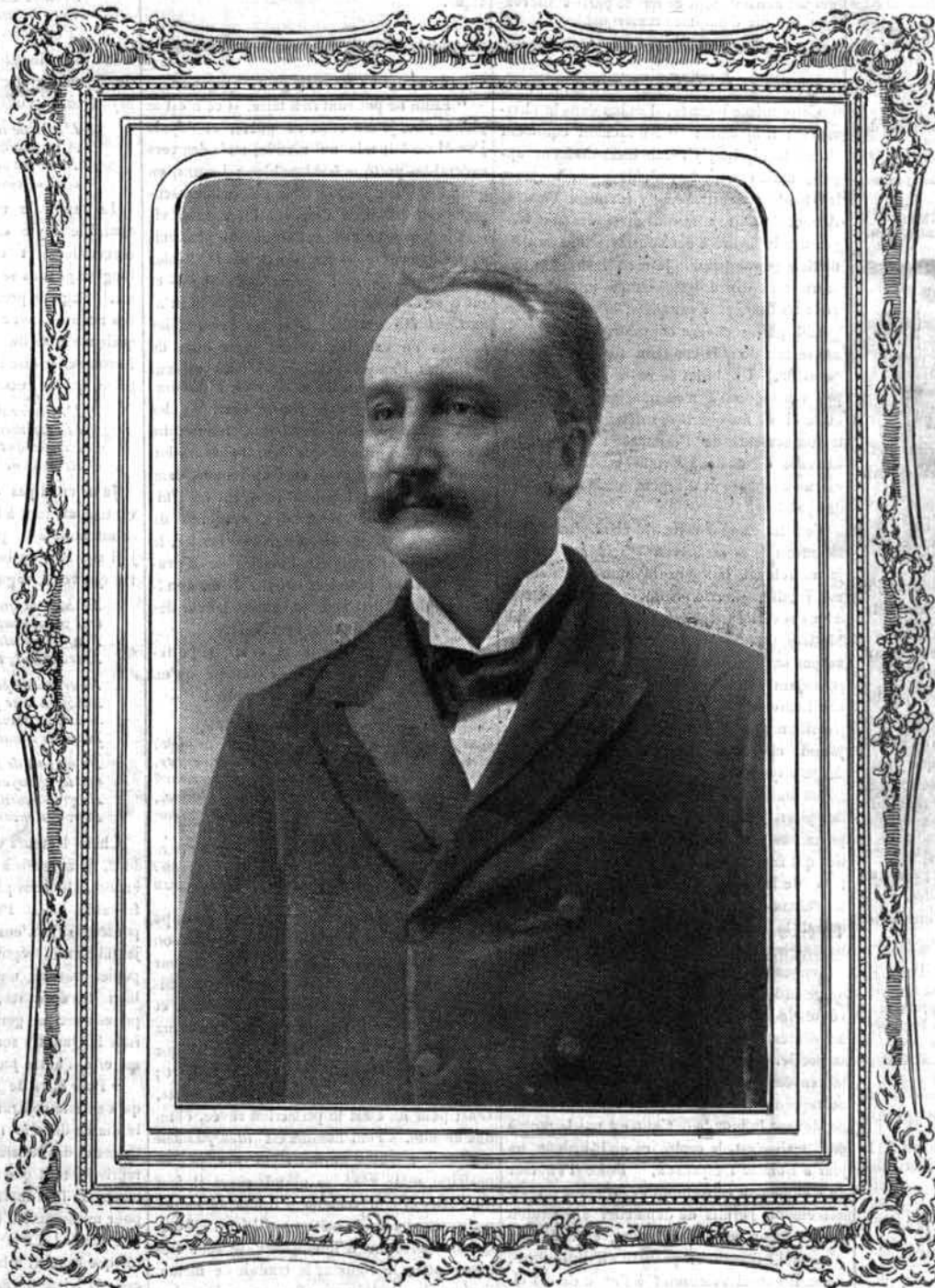
Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro



Voir le Sommaire musical à la page 17.



\$2.05



M. F. D. MONK

Sommaire

TEXTE :

PORTRAIT : M. F. D. MONK.....
 POÉSIE : LA MUSIQUE..... ALBERT LOZEAU
 CHRONIQUE DE QUINZAINE : SARAH BERNHARDT.. LOUIS-JOSEPH DOUCET
 COUPS DE CISEAUX : L'ŒUVRE DE MR CHAPMAN.....
 DANS LE MONDE DES LETTRES..... ALBERT LOZEAU
 MONOLOGUE : GRAND-PÈRE VOUS N'ÊTES PAS VIEUX.. G. NADEAU
 LE SAVOIR-VIVRE : LES COMMANDEMENTS DU PARFAIT HOMME DU
 MONDE EN SOCIÉTÉ..... SUZEL
 FEUILLETON : L'ERREUR D'ISABELLE (suite)..... M. MARYAN
 Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
 Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT
 L'INSENSÉ..... RUPÈS 0.50
 BONJOUR SUZON..... CRÉBESSAC 0.25
 LE RÊVE D'UNE ROSE..... RAYNAL 0.10
 QUAND ON A TRAVAILLÉ..... LOUIS-DEL 0.10
 PIANO
 LA CANADIENNE, valse..... VICTOR NADEAU 0.60
 VIOLON ET PIANO
 LA CHANSON DE LA BIEN-AIMÉE..... GEORGES MILO 0.50
 ————— \$2.05

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an \$1.50 | Six mois 75 cts
Pour l'Europe
Un an 10 fr | Six mois 5 fr
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agat.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.
Adressez toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

MONTRÉAL, 14 FÉVRIER 1903

CHRONIQUE DE QUINZAINE

SARAH BERNHARDT

Sarah Bernhardt que la célébrité met à l'ordre quotidien est l'objet d'acribes critiques parisiennes.

—Vous aviez promis de n'aller plus jouer en Allemagne, lui disent les journaux, et vous y voici rendue.

—Eh bien, mais quand j'affirmais cela j'étais convaincue, réplique la grande artiste, j'ai changé d'opinion.

—L'*Intransigeant* la croit juive allemande; elle réplique à son directeur.

—Je suis surprise que dans votre journal on semble vouloir admettre le stupide canard d'une feuille de scandale éditée à Berlin, d'après laquelle j'aurais affirmé que j'étais juive allemande et que j'avais passé toute la première partie de ma jeunesse à Franc fort-sur-l'Ode, ville de ma naissance.

—Je suis chétienne et Française et la première partie de ma jeunesse s'est passée au couvent de Grandchamps, à Versailles.

Voici ce qu'elle écrit à la fin d'une lettre adressée au *Figaro* : —

« Depuis plus de trente ans, je tiens de toutes les forces de mon cœur et de mon intelligence le drapeau de l'art français aussi haut que possible. J'ai reçu après la guerre de 1870 une médaille d'or pour ma conduite pendant cette même guerre, — et on recherche si je suis Française !

« Eh bien ! oui, oui ! je suis Française de naissance, de cœur, d'esprit, d'art et d'amour !

« Et maintenant, allez-y, messieurs de la gouaille. Voilà de quoi aiguïser vos croyons et vos plumes !

« Mais, à votre tour, n'oubliez pas que vous êtes Français ! Soyez spirituels ! mais restez courtois pour

« Sarah Bernhardt. »

Un journal lui dit qu'elle est née d'un père maguignon qui vend des chevaux de fiacres. — Je suis née, dit-elle, à Paris, rue Saint-Honoré; ma mère était Hollandaise, mais mon père était Français.

Elle a répondu, comme on le voit, avec son cœur d'artiste, à de grossières insultes. C'est beau la noblesse. Quoiqu'on dise, la pratique de la vie par le cœur sera toujours une belle et noble éducation.

Vous me reniez presque, je vous reste ce que j'étais, fidèle et Française, ce que la moitié du monde ne devrait pas. Bâtissez des systèmes, grands ingénieurs, mais apprenez votre leçon !

NOS HOMMES POLITIQUES

M. F. D. MONK

Nous donnons aujourd'hui en première page le portrait de Mr F. D. Monk, chef des conservateurs canadiens-français dans le parlement du Canada.

Ses amis politiques du quartier St-Jean-Baptiste viennent de le fêter par un banquet, auquel assistait tout ce que le parti conservateur compte d'hommes remarquables.

Le PASSE-TEMPS désire unir sa faible voix au concert de louanges que soulève le patriote sincère, l'orateur distingué qu'est Mr F. D. Monk.

C'est une étoile qui monte lentement mais sûrement au zénith de notre firmament politique.

DULICO (suite)

Cette même journée, il opina dans la pharmacie; il ajoutait: "Ne sachant comment dorer la pilule, j'y aurais incessamment appris, mais comme l'or n'enlève pas toujours les fonds d'amertume, j'y renonçai bientôt. A bout de tout, je résolus de perdre une longue demie heure à des considérations sur les métiers gagne-pain. Je me pris donc la tête entre mes dix doigts, comme un singe, et pour réaliser, plus complète, la position d'un grand philosophe, je concentrai le peu qu'il me restait de sens commun sur toute illusion possible. Un billet de passe-passe accordé par ma volonté à mon imagination permit à celle-ci de me quérir des détails sur tous les traînements de l'existence: depuis les carreaux brisés des infortunés taudis, jusqu'au marteau sonore et d'argent clair aux portes des palais.

Veillez excuser cette dernière phrase trop sérieuse elle m'est arrivée clopinant. Quand je me relevai, la figure rayonnante de sublime sottise, j'avais résolu quatorze axiomes d'une sévérité touchante sur les "Quatorze Métiers Quinze Misères". A savoir ou à ne pas savoir: Un homme (une femme aussi) possédant une bonne montre qui "claque" son heure en quarante minutes peut être élu postillon et président de quelque club, mais jamais chef d'orchestre: il est de bon ton magueur que celui-ci arrive au dernier instant.

Journaliste rétrograde transigeant, casseur de pierres, pique-assiette, politicien qui ne porte pas son paletot de poil l'hiver, cabarier qui fait ses boissons lui-même, il est honteux de le dire, ne font pas les gages d'un marchand de charbon, après une grève, quand le vent froid pénètre jusqu'aux plus belles guenilles...

Songant ici à la patience du lecteur, j'abrège la lettre de Ponce Dulico, et ses hautes vérités imprévues, pour retomber dans un ordre d'idées plus vulgaires; je veux parler de sa poésie. J'ai dit vulgaire, car c'était bien la pensée de Pierre Corneille: la poésie qui ne rapporte pas d'argent est vaine, archaïque devant le monde. Ce n'est pas le mot à mot mais c'est, je crois, ce qu'il insinua un jour à Boileau-Despréaux. Donc si l'auteur du Cid prouva cette humilité, il m'est raisonnablement permis de demander un pardon sincère pour ce qui va suivre, entendu que mon ami, libertin et paillard en littérature, souscrit consciencieusement à l'aveu de ses vices poétiques; il m'avoue même que l'un de ses sept péchés capitaux, c'est d'avoir l'esprit assez mal tourné pour trouver bon ce qui en soi n'est pas mauvais: ainsi en poésie il trouve des tours de forces chez tous les auteurs, il voit de la grandeur d'âme jusqu'au sacrifice d'une gloire par une pièce mal pondue. Ce malheureux est optimiste quoi! L'hiver, il aime la neige et le vent qui chante à nos portes des chansons sauvages; en mai il cueille de toutes les fleurs, il lit les décadents en y trouvant de belles affaires. C'est un meurtrier du beau, un dégradé, in profundum malorum, en fait de langue française, digne tout au plus d'être nommé valet au

Conservatoire du mauvais goût. Jugez-en.

"Enfin ne pouvant rien faire, si ce n'est le philosophe, je me crus né poète, et depuis j'en ai créé et mis au monde, mais des vers exécrables presque fashionables; les uns, en quantité, d'une finesse, d'un pointu microscopique proverbial, si l'on considère qu'ils vivent le jour avec une syllabe ou au plus huit et quelque chose, — les vers de neuf syllabes étant honnis partout comme des parias — et sur d'assez beau papier qui, jusque là, n'avait pas été souillé. D'autres vers, moins heureux en exiguïté, eurent pour dont de naissance l'ampleur magistrale des alexandrins; j'eus encore là, il est vrai, l'immoralité vulgaire de laisser courir ensemble les deux rimes jeunesse et paresse, immoralité d'autant plus grande que leur fréquentation est défendue pour avoir été trop longue, dans les siècles des siècles... Si ce n'eût été l'hiver, je me serais, *sponte mea*, couronné de ronces, pour ne pas dire murier ou laurier, le jour lointain et aveugle qui éclaira de sa prunelle béate la première strophe de ma cruelle invention, sorti après un chaud labeur des langes parfumés de mon cerveau.

Ce salut angélique tiré à coup de porte-plume est plein de cette délicatesse qu'on nommerait poliment tache originelle:

*Salut cher Clopinet de l'infamale plèbe,
Qui fais ton piddestal sous l'ombre de la glèbe!
Grand solo fanfaron aux rondes de rancœur,
As-tu perdu ta voix? As-tu trouvé du cœur?
Crois-tu pouvoir troubler, en filant ta ballade,
Les copains en troupeau de l'ancienne chama-*

de l'...
*Va! Nous avons appris ce qui manque à ta
Vueau:
Un peu d'huile d'aspic, un lambeau d'oripeau*

Inutile d'avouer que ce morceau échappé d'un porte-plume en plein carnaval, a fait son chemin: comme vous et moi il a fait le tour du monde, suivant la terre, sous tous les climats, dans sa course elliptique, planétaire et astrale. Vogue universelle au fond de vieux cartons!... "Je ne prétends pas dire que mon ami ne veuille pas reconnaître l'art; loin de là, il prise tout ce qui s'y rapporte. L'art pour lui c'est la perfection rêvée, obtenue ensuite. Tout homme est *insurpassable* quand il a réalisé parfaitement une pensée parfaite, mais avec les grands rêves il faut du métier et non seulement il faut du métier mais surtout tout le métier qu'il faut. Lorsqu'une personne d'intelligence se sent très bien battre le cœur et le traduit de même, il n'est plus de loi pour elle: son guide c'est sa vision, l'éclair venu de loin.

Dulico sourit de se voir si maladroit en essayant ses outils. Il écrivait l'autre jour en me donnant cette ripe, ce conseil: "Faites-vous un répertoire de mots pour toutes les situations humaines: voulez vous du spacieux, du temps et de l'infini! brassez les mots: immense, nuit, astre, terre, silence, ciel. Vous aurez sur l'instant des vers à peu près, comme ça:

*C'est l'heure de la nuit, heure silencieuse
Où dans le firmament brille l'étoile d'or;
Tout repose, et la terre, un moment oubliée
Des mille bruit du jour, avec l'ombre s'en-*

Dés vieux murs assombrés au tertre que s'efface...

Rien de plus facile que de parler au moyen des mots.

Voulez-vous une forme plus déterminée? placez [le pronon *je*, et continuez d'écrire sans même méditer:

*Cherchant la divine étincelle
Si chère au cœur qui s'alanguit,
Vers les astres qui la recellent
J'implorerai toute la nuit.*

Si vous aimiez faire du vague au second degré, sautez vite à la gorge des échos et des mystères, et vous aurez:

*L'écho de la plaine au mystère
A su répéter nos refrains,
Nous savons que notre prière
Doit atteindre les bords sercins.*

Le style de métier n'est pas l'homme, quand le style est l'homme c'est de l'art merveilleux, et cet art ne se continue pas longtemps sans se joindre au domaine du génie. Et pour prouver qu'on peut voler bien des nuances avec facilité, en s'appropriant quelques mots du dictionnaire grand Pierre Larousse, je cite ici un extrait d'un poète vulgaire, qui est encore moi, hélas!

*L'histoire des fous et des sages
Se ressemble par quelque bout:
Escaladant divers étages,
Ils vont dormir au même trou.*

Je ne crois pas que mon compagnon d'aventure ait tout à fait tort, car j'ai essayé de sa méthode à la pâle lueur de ma lampe et j'ai mis bas, au bas de ma feuille, le monsieur que voici, vague infini de troisième classe:

*Et ceux-là qui, l'humeur paisible,
Ont vécu, contents du chemin,
Pour combattre au moment terrible
Marchaient, une pierre à la main.*

*Ils erraient pour aller, sans cause,
Ainsi qu'une poussière au vent,
Sous leur front passait quelque chose,
Mais ils aimaient rire souvent.*

*Ils riaient de la gloire amère
Qu'ils effrayaient vers les jaloux,
Ils grelottaient dans leur misère,
Pouvant encor peler des loups...*

Chers lecteurs vous avez hâte de me voir finir, je souscris à votre intention. Un mot encore, s'il vous plaît, à l'endroit de mon effroyable ami. Pour sa dernière et sinistre pensée, si je n'eusse pas été seul contre un, je lui aurais répondu par grands coups de papier buvard, mais la fatalité, marraine de bien des épreuves, me laisse toujours aux prises avec des gens de ma taille: c'est trop rude! Quant à son horrible pensée, dis-je, il me crie, l'autre jour, à brûle-pourpoint:

"Pour faire de l'humeur endiable tu n'as qu'à dire le contraire du commun et lancer le diable dans le ménage habituel des épithètes et des substantifs." Dieu m'en garde, repris-je, tant que ma peau et mes os habitent où l'on marche, car on me prendrait pour un homme d'esprit et l'on me tomberait dessus! Et je préfère la vraie mort plutôt que la mort à la grâce humaine publique: celle-là laisse dormir, celle-ci fait trop veiller...

*Car si la page où l'on sommeille
Ne contient qu'un rêve impuissant,
La ligne du soir où l'on veille
Dira quelque chose au passant!*

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO: CHRONIQUE DE QUINZAINE, par ALBERT LOZEAU.

Le portrait de Mr F. D. Monk, chef des conservateurs canadiens-français, dans le parlement du Canada, a été exécuté aux ateliers de photo-gravure de la Presse, dirigé par Mr Frédéric Leroux.

POÉSIE

A Mademoiselle ANNA B..., Québec.

LA MUSIQUE

Tendre, et plus douce encor qu'un baiser de l'amante,
La musique à mon cœur soupire des espoirs
Tels qu'en chantant la brise en jouant dans les soirs,
Et les ruisseaux joyeux aux bois, quand tout fermente.

Ses bercements rythmés, comme des encensoirs
Les longs balancements à l'âme parfumante,
Laisent flotter en l'air comme une odeur calmante
Dont s'imprègnent les ors, les velours des boudoirs.

A ses accents, le bleu paraît d'azur plus tendre,
Et le rose des fleurs semble vouloir s'étendre
D'un rose plus vivant sur tout ce qui pâlit ;

Les yeux ont les clartés mobiles des étoiles,
Les portraits des aimés s'animent sur leurs toiles,
Et le front se redresse où le chagrin se lit !

II

MANDOLINES

Mandolines
Cristallines,

Vous avez un triste lot :
Vos notes sont des écharde,
Risible est votre sanglot,
O criardes !

Votre accord —
Passe encor

Lorsqu'avec art on vous pince ! —
Fin comme un accent aigu,
Mais, souvent, plus que lui mince,
N'est ému.

L'Harmonie
S'ingénie

A vous refuser ses dons ;
Le désœuvré qui vous loue
Semble vouloir des pardons
Quand il joue !

Le destin,
C'est certain,

Vous fit la poitrine fièle,
Puisqu'on vous entend tousser
D'une exécration toux grêle,
Sans cesser !

Mandolines
Cristallines,
Réintégrez pour l'hiver,
Le printemps, l'été, l'automne,
Vos étuis de feutre vert :
L'Art l'ordonne !

III

LA GUITARE

Je me rappelle encore une vieille guitare,
Aux accords enjoués, riches et pénétrants,
Qu'enfant aux cheveux blonds, j'écoutais, les yeux grands,
L'âme déjà ravie en une ivresse rare.

Toujours, il m'est resté dans l'être je ne sais
Quel persistant frisson d'extase ou d'harmonie,
Et le songe lointain d'une fête infinie
Au cœur, où depuis lors tant de maux sont passés...

Celle qui de ses doigts fervents pinçait les cordes,
S'en est allée, un jour, pour le ciel des élus :
La guitare en bois fin n'a chanté jamais plus.
Pour elle on eut des soins pleins de miséricordes,

Car nous avons cru tous, ô morte de jadis,
Qu'après ce long soupir d'agonisant qui navre,
Tu ne nous a laissé d'elle que le cadavre,
Son âme ayant suivi la tienne au paradis !

ALBERT LOZEAU.

MONOLOGUE

GRAND-PÈRE, VOUS N'ÊTES PAS VIEUX

Vous parlez toujours de votre âge
Comme si vous aviez cent ans.
Grand-père, vous n'êtes pas sage
Nous protestons, et je prétends,
A voir votre malin sourire,
Votre bouche et surtout vos yeux,
Que tout le monde peut y lire :
Grand-père, vous n'êtes pas vieux.

Vous avez beau hocher la tête ;
Nous avons souvent remarqué,
Surtout quand votre barbe est faite,
Que vous n'avez pas abdicqué.
Vous comprenez le badinage
Qu'ont appelé nos bons aïeux
" Les égarements du bel âge " !
Grand-père, vous n'êtes pas vieux.

Car, enfin, raisonnons ensemble :
A quoi connaît-on un vieillard ?
Son esprit baisse, sa main tremble ;
Il est de trente ans en retard,
Sans cesse il gourmande, il sermonne,
Il est triste et sentencieux ;
Il n'est écouté de personne ;
Grand-père, vous n'êtes pas vieux.

D'ailleurs, votre acte de baptême
Est depuis longtemps périmé.
On reste jeune tant qu'on aime ;
Puis on rajeunit d'être aimé.
Grand-père, vous aimez encore ;
Nous le savons à qui mieux mieux,
Et vous savez qu'on vous adore...
Grand-père, vous n'êtes pas vieux.

GUSTAVE NADEAU

REGRETIION

71 — RÉBUS GRAPHIQUE

Préface... utile

Moi décédé ? Vous m'étonnez !
Madrigaux, rondeaux et sonnets,
Comme au temps passé je compose,
Mais avec un peu moins de pose.
On me couvrirait, par trop, de fleurs ;
J'éclipsais de puissants auteurs,
Et j'étais l'objet d'épigrammes.
Or donc, pour éviter des drames,
Je me fais petit, tout petit,
N'ayant plus le grand appétit
D'entrer, tout vivant, dans la gloire.
Moi mort ? Quelle est donc cette histoire ?
Je puis prouver qu'à Sicognac,
Je suis moins un mythe qu'un homme
Vivant en parfait gentilhomme,
Mais toujours dans le célibat.
Ah ! ah ! — Ah ! ah ! — Ah ! ah ! — Ah ! ah !
Mais quand à vous dire mon âge,
Je n'en ai pas bien le courage.

T E

Pour leuc heure Kaimp C I A e E s N
il c brave R laies TEMPS

Les réponses seront reçues jusqu'au 28 février.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes, No 206 recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

69 — MÉTAGRAMME

Silo. — Milo,

Coups de Ciseaux

L'ŒUVRE DE M. CHAPMAN

APPRÉCIATIONS FLATTEUSES DES GRANDS ÉCRIVAINS FRANÇAIS

Qu'on lise d'abord la lettre de M. H. Lhomme, considéré en France comme le plus sévère et le plus honnête des critiques contemporains, l'auteur de la *Comédie d'aujourd'hui*, ouvrage dans lequel il flagelle sans pitié les poètes parisiens du jour :

PARIS, 13 rue Cortambert, 16 arr. mardi 23 Xbre 1902.

Monsieur,

Je vous remercie de l'amabilité que vous avez eue de m'envoyer quelques-unes de vos poésies. Elles me plaisent fort et je vous en félicite. Vos vers sont harmonieux, et ils ont du mouvement et de la vie. Vous n'avez heureusement aucun des défauts de la plupart des poètes d'aujourd'hui. On vous entend bien et vous respectez les règles de notre versification. Enfin, et c'est l'essentiel, vous avez des idées, et vous leur donnez tout le lustre dont la poésie ne saurait se passer.

Je crois que les lettrés vous liront avec plaisir. Il faudra que votre livre soit signalé

au public qui ne court pas de lui-même après les vers. Je m'y emploierai pour ma part ; je vous ferai un article et j'espère bien décider quelques autres critiques à parler de vous.

Il me semble que votre style et vos idées seraient bien accueillis à l'Académie française ; elle pourrait couronner votre ouvrage, honneur qu'elle a fait déjà à plusieurs Canadiens.

L'éditeur à qui vous confierez le soin de le faire vendre en librairie pourra se charger d'en déposer quelques exemplaires au secrétariat de l'Institut. Si le recueil est égal, dans son ensemble, aux pages que vous m'avez fait lire, je compte sur un grand succès. Je vous donnerai de plus amples informations, si vous êtes d'avis de vous soumettre au jugement de l'Académie française.

J'ai lu avec une vraie joie *France et Notre Langue*, et je suis heureux de vous entendre parler si bien de nos communs ancêtres et du langage qui est le nôtre. J'essaie ici de le défendre et je m'attaque, avec toute la vigueur dont je suis capable, aux barbares qui cherchent à lui ravir la clarté qui est son caractère essentiel.

Puisque vous m'avez écrit chez Mr Perrin, je suppose que vous avez lu la *Comédie d'aujourd'hui*, qui a été éditée par lui. Je serai heureux, si vous ne l'avez pas, de vous en offrir un exemplaire. Recevez avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

H. LHOMME.

Voici maintenant une lettre de M. Emile Boutmy, membre de l'Institut :

PARIS, 23 décembre 1902

Monsieur

Je me suis fait lire les pièces que vous me signalez dans le recueil spécimen que vous m'avez envoyé. J'ai beaucoup admiré *Notre langue*, *La mort n'existe pas* et surtout *L'Aurore boréale*. L'inspiration en est originale, et j'ai été particulièrement frappé de la maîtrise avec laquelle vous maniez notre langue, sans aucun de ces provincialismes qu'on attendait volontiers d'un Français Canadien. Il me semble que si vos vers étaient publiés en France, l'intérêt et l'admiration du public ne leur manqueraient pas. Je serais ravi pour ma part de voir notre langue et notre littérature s'enrichir grâce à la collaboration d'une portion de notre race que nous rendent chérissant de souvenirs. Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

E. BOUTMY.

M. René Bazin, le grand romancier, écrit la lettre que voici :

ANGERS, 16 rue de la Préfecture 30 décembre 1902.

Monsieur,

Il y a de beaux et de nobles vers parmi ceux que vous m'avez envoyés, et j'aurais

préférez, je crois, les pièces que vous m'indiquez dans votre lettre, lors même que vous n'auriez pas aussi exprimé votre propre préférence :

Vos vers auront des chances pour un prix à l'Académie Française.

Je vous engage, monsieur, à poursuivre, soit en vers, soit en prose, votre œuvre d'écrivain. Vous avez du talent et beaucoup à dire. Je vous en supplie, dans l'intérêt de votre nom d'écrivain et dans celui de votre pays, affirmez bien nettement et hautement la foi chrétienne par laquelle vous êtes un peuple fort. Soyez Canadien, chantez votre peuple, célébrez-le, magnifiez-le, et fichez-vous de la littérature courante. N'ayez aucun égard à la mode : elle ira vers vous.

Plongez vos vers dans l'aurore boréale que vous décrivez à merveille, et ne sacrifiez rien aux petits journaux, ni même aux grands, n'essayez pas de leur plaire. A distance, surtout, on se trompe sur la taille des hommes.

Mes meilleurs vœux, monsieur, et veuillez croire à mes sentiments très dévoués.

RENÉ BAZIN.

ILS SONT NOMBREUX

Combien de malades ont dû le rétablissement de leur santé au BAUME RHUMAL le spécifique sans rival pour la guérison des rhumes, toux, grippe, bronchites.

ADIPSONE

L'ADIPSONE est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme ; L'ADIPSONE donne des forces pour bien se porter sans stimulant. Un homme boit jusqu'au délire ; l'Adipsonne le met bien en moins de deux heures et le guérit en huit jours. Il ne fait pas restituer. N'hésitez plus si vous êtes désireux de vous guérir de l'Alcoolisme. Nous vous garantissons une cure complète à prix raisonnable. Une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme. Pour tous renseignements adressez-vous à J. P. COUTLEE & CIE, 1345 Ontario, Montréal

DANS LE MONDE DES LETTRES

Monsieur le Comte Robert de Montesquiou, le délicat poète des *Hortensias bleus*, des *Perles rouges*, etc., s'en vient en Amérique, faire des conférences sur la poésie française. Nous espérons que le poète gentilhomme voudra bien s'aventurer jusqu'à Montréal, si, comme Botrel, il ne craint pas trop les sauges.

*

M. Louvigny de Montigny — à qui nous devons un cierge pour avoir introduit, en notre monde d'aplatissements et de basses flatteries, la critique littéraire impartiale — vient de remporter la palme que la direction des "Nouveautés" tendait à l'auteur de la meilleure comédie qui lui serait soumise, en un concours organisé par elle. Le premier jury constitué n'ayant pas trouvé de "meilleure pièce", comme dit M. Gustave Comte, les directeurs des "Nouveautés" décidèrent de la chercher eux-mêmes : ils la découvrirent. Elle s'appelle : *Boules de neige*, a trois actes et tout ce qu'il faut pour charmer les esprits délicats, puisqu'elle provient de la même plume qui produisit : *Je vous aime!* LE PASSE-TEMPS, est particulièrement heureux d'applaudir au succès d'un "jeune".

*

Tous les drames en vers, en cinq actes, ont leur histoire. Celui de M. Fréchet : *Véronica* a la sienne que nous raconterons quelque jour. Aujourd'hui, nous nous contenterons d'annoncer, les premiers, pour pas plus tard que prochainement, la mise en scène d'une tragédie en six actes, en prose, de M. Pradels et de laquelle prose M. Fréchet tirera des vers. Nous ignorons encore quel théâtre montera cette nouvelle œuvre, mais nous en pouvons donner le titre : *Sans Scrupule!*

*

Pour la fin de ce mois, les poésies de notre cher confrère Emile Nelligan. L'apparition de ce volume est impatientement attendu du public lettré. Il y a plus que du talent dans l'œuvre de Nelligan, il y a du génie. Par un côté de son cerveau, il est frère en art des grands poètes français. La lecture de son œuvre entière nous en convaincra d'avantage.

*

Nous sommes heureux de constater que M. Chapman est fort apprécié en France. Les lettres élogieuses d'académiciens universellement proclamés critiques supérieurs adressées à notre poète, assurent un grand succès à son prochain volume. M. Chapman est un laborieux qui dotera la littérature canadienne d'une œuvre forte et saine.

ALBERT LOZEAU.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — coin Ste-Catherine et Beaudry. — DRAME et COMEDIE — Deux représentations par jour. — PRIX — Soirées, 10c, 20c, 30c, 40c. Matinées, 10c, 15c, 20c, 25c.

*

Mesdemoiselle Blanche Vézina et May Douglass, qui ont obtenu des diplômes au concours du "Dominion College of Music" aux examens du 18 décembre dernier, sont élèves de Mme Wilfrid Gagnon.

*

Parmi les membres de l'orchestre qui accompagnait la *Messe* du professeur Contant, au Monument National, le 1er février dernier, il nous a fait plaisir de revoir un violoniste de grand talent, Mr A. Dalcourt, que nous avions perdu de vue depuis quelque temps. Nous nous rappelons avoir applaudi plusieurs soli exécutés par lui au temps de l'Eldorado. Mr Dalcourt est maintenant premier violon dans un théâtre de la partie Ouest, nous dit-on.

*

La *Messe* du professeur Alexis Contant, présentée au Monument National, dimanche, 1er février, a eu le succès éclatant qu'on avait présagé. Quelles pensées fortes, quelle harmonie, quelle souplesse de style dans cette composition!

Et dire que l'auteur est canadien, c'est gentil!

Le Reve d'une Rose

Paroles de THÉOPHILE GAUTIER

Musique de FERDINAND RAYNAL

2

O toi qui de ma mort fut cause,
Sans que tu puisses le chasser,
Toute la nuit mon spectre rose
A ton chevet viendra danser,
Mais ne crains rien, je ne réclame
Ni messe ni de profonds;
Ce léger parfum est mon âme,
Et j'arrive du paradis.

3

Mon destin fut digne d'envie :
Pour avoir un trépas si beau,
Plus d'un aurait donné sa vie,
Car j'ai la beauté pour tombeau,
Et sur l'albâtre où tu reposes,
Un poète avec un baiser
Ecrit : Ci-gît une rose
Que les rois vont jalouser,

La même, avec accompagnement, 50c chez Edmond Hardy, 1686 Notre-Dame, Montréal

Et si quelque jaloux critiquait, mécontent,
Nous pourrions riposter : — Mais faites-en [tant !

Autant de ce travail en superbe musique
Où passe le frisson romantique et classique
De rêves revenus qu'on croyait abolis,
Et les rêves sont beaux, étant ainsi cueillis,
Par un artiste vrai qui les met en lumière...

"Véronica", pièce en cinq actes, par M. Louis Fréchet, obtient un grand succès au théâtre. Nous en reparlerons.

Mr Victor Nadeau, musicien-compositeur, a épousé à Providence, R. I., le 28 décembre dernier, Mlle Clara Gaudet. Mr Nadeau a donné au PASSE-TEMPS plusieurs compositions qui ont été fort appréciées de nos lecteurs, entre autre *Invitation aux noces*, *Stella matutina*, etc., de plus nous donnons du même auteur, dans le présent numéro, une valse intitulée *La Canadienne*, qui saura plaire à nos lecteurs. Nous souhaitons à notre estimé collaborateur et à son épouse bonheur et prospérité.

GUILLAUME II, CHEF D'ORCHESTRE

Les journaux de Berlin rapportent un détail de la visite faite dernièrement par l'empereur à Neudeck. Avant de dîner, Guillaume II se rendit à la caserne accompagnée du comte de Waldersee et du général-major Kuno de Moltke. Il ordonna aux trompet-

tes l'exécution de sonneries du moyen âge que le comte de Moltke avait exhumées d'anciens documents militaires de 1402, et prit lui-même le bâton du chef de musique pour diriger les fanfares. Puis il passa le bâton au comte de Moltke, qui acheva l'audition. Guillaume II revint le lendemain à la caserne pour assister à la répétition du corps de musique et pour la seconde fois monta au pupitre.

* WAGNERIANA

On sait que dans le premier acte de *la Walkyrie*, Siegmund et Sieglinde s'appellent frère et sœur. En Allemagne, l'intendant Bronsart voulait absolument remplacer ces mots — qui lui paraissaient offenser la morale — par ceux de cousin et de cousine.

Le directeur du théâtre fit observer à M. l'intendant que son public très au courant des poèmes wagnériens, accueillerait certainement cette "correction" avec un immense éclat de rire.

Bronsart, ébranlé, crut devoir en référer à Hans de Bulow, qui vivait encore. Il lui demanda conseil dans une longue lettre explicative. Et le célèbre Kapellmeister lui répondit par ce télégramme laconique :

"Vous êtes... immortel!"

* LE NOMBRE 13

On vient de publier en Allemagne une anecdote intéressante au sujet du rôle que le

nombre 13 a joué dans la vie de Richard Wagner. Mme Cécile Avenarus, une sœur du maître, a souvent raconté que son frère avait dès sa pleine jeunesse une grande peur de ce nombre fatidique. Il était né en 1813; l'addition de ces quatre chiffres donne elle-même le nombre fatal, et son nom compte aussi treize lettres. Après la terrible première de *Tannhäuser* à Paris, il écrivit à sa sœur : "Pense donc, chère sœur; comment aurais-je pu avoir de la chance! Ce malheureux nombre 13 commence de nouveau à me poursuivre. En écrivant le mot *fin* sous la partition, j'ai remarqué que c'était un 13 avril; la première de Paris a eu lieu le 13 mars!" Et l'on sait que Richard Wagner est mort le 13 février 1883.

* ANECDOTE SUR HANDEL

La revue londonienne *The Musical Times* vient de republier une anecdote amusante au sujet du *Messie*, d'Handel. On sait que la première exécution de cette œuvre capitale eut lieu en 1742 à Dublin. En se rendant dans cette ville dès 1741, Handel avait été obligé de s'arrêter quelques jours à Chester. Il désira en profiter pour faire une répétition de son œuvre, déjà terminée en septembre 1741. On lui recommandait, entre autres artistes, un imprimeur nommé Janson, qui possédait une magnifique voix de basse profonde et avait la réputation de chanter à vue tout ce qu'on lui mettait sous les yeux. Handel fit le meilleur accueil à ce rare artiste, mais dès le commencement de la répétition il constatait, à son profond regret, que le chanteur si vanté était incapable de chanter correctement même la première mesure de sa partie. Après avoir proféré, selon son habitude, plusieurs jurons formidables en allemand et en italien, Handel lui dit dans son plus mauvais anglais : "Canaille, pourquoi m'avez-vous dit que vous saviez chanter à vue?" Et le brave imprimeur, sans se déconcerter, de s'expliquer en souriant : "Oui, je vous ai dit cela et, en effet, je chante à vue avec la musique sous les yeux, mais je n'ai pas dit que je chantais à première vue. Il s'en faut!"

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Il y eut, le 6 janvier dernier, charmante soirée chez Mr E. Major, carrossier de cette ville. Mlle L. Major faisait les honneurs de la soirée. Le roi et la reine, Mr et Mme Charlebois, ont su se montrer à la hauteur de leur nouvelle dignité. Parmi les invités on remarquait : Mr et Mme Charlebois, Mr et Mme Hotte, Mr et Mme W. Cloutier, Mme A. Héu, Mr L. Archambault, de Valleyfield, Mr R. Major, de Boston, Mme J. Johnson, Mr et Mme J. Major, Mlle Marie-Louise Major, MM. Chabot, Beauchamp, J. A. Major, Milles J. Hotte, A. Archambault, etc. Tous se sont fort bien amusés et garderont un souvenir impérissable de charmante soirée.

*

Intime soirée chez Mr Ludger Doucet, St-Henri, la semaine dernière. Etaient présents : MM. et Mmes Jos Lachapelle, Japhet Lachapelle, E. Mercier; Milles Léa Coutu, Eva Ste-Marie, Joséphine Gagnon, Marie Campagna, Adel Houde, Alma Malo, MM. P. et Ferdinand Gagnon, Moïse Bonin, Zénon, Arthur et Jos. Doucet, de-Maison-Neuve, Mr et Mme Onézime Lachapelle. Ont fait les honneurs du foyer, Mr et Mme Doucet et ses sœurs, Elizabeth et Marie. Il y eut chant et déclamation, musique et danse.

*

Une très jolie soirée a eu lieu mardi 6 janvier dernier, chez Milles Lalonde, rue St-Antoine. Il y eut du chant, de la musique et de la danse jusqu'à une heure fort avancée de la nuit et c'est avec regret que tous se séparèrent en emportant un souvenir impérissable de cette agréable soirée. Les Milles Lalonde nous firent entendre les plus suaves morceaux de piano de leur répertoire et elles reçurent leurs hôtes avec leur amabilité habituelle. Les MM. Beauchamp aussi rendirent avec beaucoup d'âme de jolies morceaux de violon.

A. Beaugrand-Champagne

ARCHITECTE DE JARDINS. Plans de jardins, de parcs et de cimetières, Ornementation. 1A Place d'Armes, Montréal. Téléphone Bell Main 4138.

Nous avons remarqué parmi les invités, Mlles M. T. Beauchamp, R. Bourassa, A. Day, J. Ethier, A. Dagenais, W. Oakes Ledoux, R. Leroux, Lauriault, Marcotte, Laurin, Lauriault, B. Lalonde et H. Lalonde, R. Crevier, C. Lalonde; MM. H. Beauchamp, B. Beauchamp, Dagenais, Desrosiers, Duquette, Duckett, Ethier, A. Ecrement, E. A. Gagnon, Laporte, Art. Lalonde, Gilmour, Lépine, G. Martin, Sauvageau, E. Thibault, Renaud, etc.

Le 19 janvier 1903, à la chapelle du Sacré-Cœur, Mr J. L. A. Racine, conduisait au pied de l'autel, Mlle Martha Nourrit de cette ville. Mr l'abbé Troie, curé de Notre-Dame, donna la bénédiction nuptiale. Ils seront de retour à Montréal vers le 28 courant, d'un voyage de noces.

Le 7 courant à la chapelle du Sacré Cœur, église Notre-Dame, Mr Adélar Péladeau conduisait à l'autel, Mlle Bernadette Telmosse. La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend Mr Troie, curé.

Dimanche, 18 janvier courant, il y avait une réunion intime d'amis, chez Mr Jos Gareau, au quartier Ste-Marie. On s'amusa royalement jusqu'au matin; il y eut alors un goûter excellent servi par Mme Gareau et ses amies. Il y eut musique, chant, danse et beaucoup d'entrain de la part des invités. L'hospitalité grande et large de Mr et Mme Gareau furent reconnues dans cette agréable soirée. On ne se sépara que le matin, emportant un bon et beau souvenir de cette fête. Étaient présents: MM. et Mmes Laviolette, Lamoureux, Trudeau, Thouin, Filteau, Mr, Mme et Mlle Rivet, Mr et Mme Therrien, sans oublier Mlle Therrien, la perle pour la danse, MM. et Mmes Lessard, Lamarche, O. Chaput, Mme et Mlle Lamarche, Mlles Dubois, Archambault, Aurore Lessard, agréable non seulement au piano, mais même par sa charmante voix mignonne, "chansonnette l'Espérance", MM. Alphonse Valiquette, Joseph Lefebvre, Bisson, professeur, J. O. Berthiaume, Alex. Emile, et Hector Gareau.

Samedi, le 24 janvier, avait lieu à l'occasion du 21^{ème} anniversaire de Mlle Eugénie Emard, 93 Plessis, une réunion d'amis intimes, qu'elle a reçus avec le charme qui la caractérise. Un magnifique cadeau lui fut présenté accompagné d'une adresse. Il y eut chant, musique, danse et déclamation. Pendant toute la soirée des rafraîchissements nombreux et variés furent servis aux invités. La danse s'est continuée jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Parmi les invités nous avons remarqué: MM. et Mmes Edmond Emard, David Duclos, Ludger Emard, Avila Rolland, Jérémie Gendron, Mlles Eugénie Clarinda, Georgina Emard, D. Hébert, A. Hébert, V. Ruellé, E. Foisy, A. Leclaire, C. Pagé, R. Gravel, A. Bondie, E. Deviau, A. Corbin, E. Gendron, A. Gendron; MM. J. Penot, M. Vaillancourt, W. Champoux, A. Laliberté, G. Corbiu, J. Murette L. Leclaire, A. Gravel, G. Poirier, W. Lafontaine, J. Desautels, A. Gravel, W. Beliste, Auguste Emard, nombre d'autres dont les noms nous échappent. Nous devons surtout des félicitations à Mlle Valérie Ruellé, pour le beau succès qu'elle a obtenu.

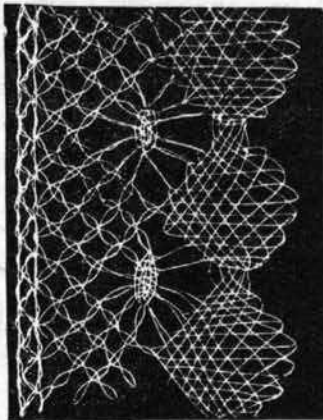
Une charmante sauterie a eu lieu mercredi soir 28 janvier chez Mlle Foisy, rue St-Antoine. Il y a eu chant, musique, danse et déclamation jusqu'à une heure avancée de la nuit et tout le monde se sépara enchanté d'une si agréable soirée.

Nous avons été honoré de la visite de Mr Ben-Tayoux, le grand pianiste compositeur, auteur de *l'Alsace et la Lorraine*. Nous espérons pouvoir offrir prochainement à nos lecteurs quelques feuillets de ses œuvres ainsi que quelques réflexions qu'il voudra bien nous donner au sujet de l'art musical au Canada.

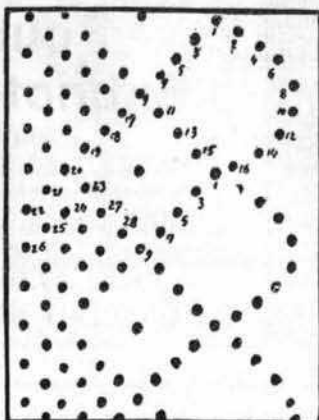
Mlle B. Al. LeMay de Lotbinière est en promenade à Montréal chez sa sœur Mme Dussault, 51 Bishop.

LA MODE

DENTELLE AUX FUSEAUX



DENTELLE AUX FUSEAUX



DÉTAIL DE LA DENTELLE AUX FUSEAUX

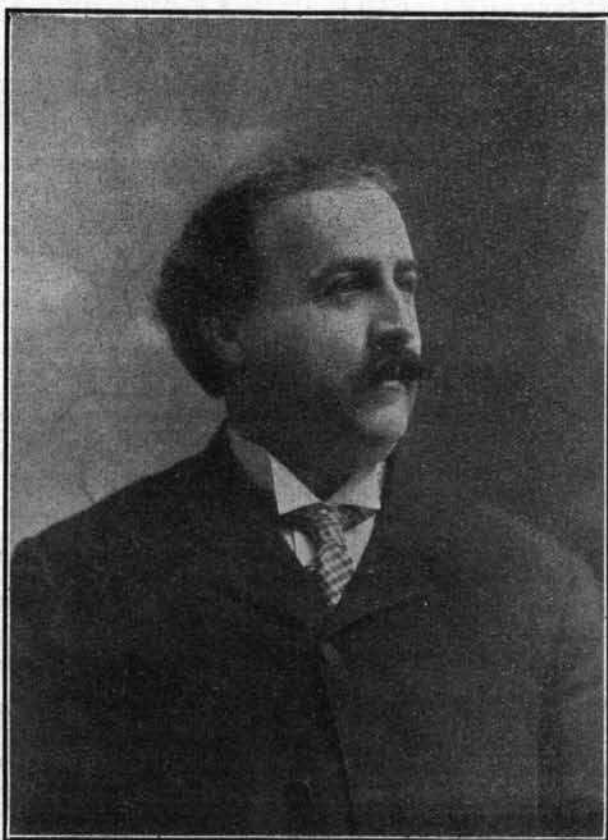
Pour faire cette dentelle il est nécessaire d'avoir le patron piqué. On relève celui-ci sur un carton que l'on coupera à la même hauteur que le modèle et sur lequel on tracera les points avec une aiguille, en plaçant le carton, en l'épinglant aux quatre coins sur une surface bien rembourrée et en passant dans chacun des trous. On entoure ensuite le patron sur le métier de façon que le pied de la dentelle soit à gauche et le bord dentelé à droite; il faut avoir soin qu'il adhère convenablement à la roue, que les deux extrémités se superposent et que les lignes du dessin se rencontrent.

Pour cela, il suffit d'entourer la roue avec une bande d'étoffe jusqu'à ce que le vide qui se trouve entre elle et le carton ait disparu.

Le dessin que nous donnons se compose du point de Dieppe et de coquilles au point grillé.

Pour ces jours il est nécessaire que chaque paire de fuseaux soit tordue une fois de droite à gauche avant d'être travaillée.

On commence par le trou no 1 en prenant les 4 premiers fuseaux de droite et en faisant un point simple. On en laisse 2 à droite pour en prendre 4 à gauche, en opérant ainsi jusqu'à ce que l'on ait 8 fuseaux, c'est-à-dire 4 paires à droite, sans compter les deux fuseaux meneurs qui serviront à faire la grille. Quand, du trou No 6, en travaillant toujours au point simple et en laissant une paire de fuseaux au trou no 15, on replace l'épingle au No 1. La grille terminée, il doit rester 10 fuseaux, qu'on laisse pour passer au rang de jours à gauche de la grille.



M. ALEXIS CONTANT

auteur d'une Messe exécutée au Monument National le 1er février dernier

SAINT-HUBERT

Mardi, le 27 janvier dernier a eu lieu chez Mr Wilfrid Tremblay, de Saint-Hubert, une charmante réunion d'amis, où la gaité n'a cessé de régner pendant toute la soirée. Les demoiselles suivantes étaient présentes: Laure Rivard, Cécile Dufresne, Alice Hurteau et Alex. Dufresne, de Longueuil, Maria Roux, des Cèdres, Albina Lambert, Isola Lambert et Eva Lambert, de Saint-Basile-le-Grand, Béatrice et Bernadette Ste-Marie, Régina et Florida Charron, Elizabeth et Marie Marthe Tremblay, Elizabeth Robert et Blanche Tremblay, de Saint-Hubert. Du côté des messieurs étaient présents: Ernest Bissonnette, des Cèdres, Alcème Dufresne et Jos. Gauthier, de Longueuil, Roméo Lambert, de Saint-Basile, Roméo Ste-Marie, Gust. Sicotte, Hubert Robert, Théo. Charron, Alex. Tremblay et Wilfrid Tremblay, de Saint-Hubert. Pendant toute la veillée il y eut du chant, de la danse, de la musique et de la déclamation, etc. A minuit, un léger réveil fut servi, où tous les convives goûtèrent avec délices les beaux mets qui garnissaient la table. Mlles Tremblay ont su, comme toujours, se rendre gentilles auprès de leurs invités, aussi n'ont-elles eu que les éloges et les remerciements qu'elles méritaient. Il faisait jour quand tous se séparèrent en se disant: Au revoir.

Mr P. E. Ste Marie, a été réélu maire de Saint-Hubert. A cette occasion, plusieurs citoyens de la paroisse se sont rendus chez lui pour le féliciter. Il y avait entr'autres François Robert, A. Guertin, Alf. Brassard, Henri et Arthur Mercille, Ls. Brassard, Frs. David, Alf. Charron et autres.

GRAPHOLOGIE

Elle et Lui. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballément très facile, peu de volonté aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Trop parler nuit. — A du goût et aime la toilette assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Valentin Ier. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballe jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Admirateur de Frou Frou. — Aimable et spirituelle quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux grand amour du plaisir, de l'air de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Lurtte. — Esprit sérieux et réfléchi peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballément, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Paradis. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Anxieuse de E. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Trebla. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

DÉS À JOUER BIJOU

Cinq mignons dés à jouer contenus dans une jolie petite boîte de métal argenté; pouvant servir à cinquante divertissements futiles; cette délicate combinaison cause une surprise agréable à tous ceux qui la voient. Prix franco, 15c Adressez Ed. Hartman, 129 Champ-de-Mars, Montréal.

VOUS EN VERREZ LA FIN

Avec un hiver humide les rhumes sont communs; le meilleur remède pour les guérir radicalement est le BAUME RHUMAL.

LES COMMANDEMENTS

Du Parfait Homme du Monde

EN SOCIÉTÉ

XI. — Le jeune homme bien élevé évite les gaffes si nuisibles à une bonne réputation et, pour cela, il observera la prudence du serpent.

XII. — Il ne se penchera pas spirituellement dans l'oreille d'un monsieur qu'il ne connaît pas, pour lui désigner, là-bas, cette jeune personne si "laide qu'elle ferait fuir même un saint". Car il se pourrait alors fort bien qu'on lui répliquât sévèrement : — C'est ma sœur.

XIII. — Il n'entamera pas une conversation vive et animée avec un serveur, prenant pour le fils de maison.

XIV. — Il évitera, pour se donner des airs bien informés, de raconter, avec force détails et excès de voix, des on-dit désoobligeants sur les personnes présentes. Il se trouve toujours une âme charitable qui, aigrement, répète les propos. Et voilà beaucoup de méchants bruits pour rien et une maison fermée.

XV. — Si quelque dame ou jeune fille prête l'éclat de son talent à cette soirée, le jeune homme bien élevé songera que ce n'est point l'heure d'entamer une discussion avec un voisin. Il écouterait avec complaisance le morceau de chant, ou de piano, même s'il n'est qu'à demi divertissant. S'il veut s'allier les bonnes grâces de la maîtresse de maison et de l'artiste improvisé, il murmurerait des "bravo !", des "très bien !", aussi discrets que pénétrés.

XVI. — Pour la même raison qu'au chapitre XII, il se gardera de risquer, pendant le grand morceau, des réflexions de ce genre. — C'est une crécelle qu'une voix pareille !

Ou : — Je préfère l'orgue de Barbarie à du piano joué si maladroitement.

XVII. — S'il a l'occasion d'être présenté à l'artiste femme du monde, il saura que tout hommage est flateur, et que ses compliments seront accueillis avec reconnaissance.

XIII. — Le jeune homme bien élevé ne tombera point dans la banalité de certaines phrases sacramentelles comme : — Mademoiselle, il fait bien chaud ? La soirée est charmante. Allez-vous beaucoup dans le monde ?

XIX. — Il causera simplement, naturellement, de choses, et pourra s'être précautionné d'une demi douzaine de sujets de conversation.

XX. — S'il file à l'anglaise, il aura soin, en reprenant, au vestiaire, son chapeau et son manteau, de n'avoir que des paroles amènes, ou, alors, d'observer un silence diplomatique. Il serait parfaitement malade de s'écrier, par exemple, devant la femme de chambre, qui le répéterait le lendemain à sa maîtresse : — Quelle mortelle soirée !

SUZEL.

(A suivre)

Le Magicien des Salons

LE DANSEUR DE CORDE

AUTOMATE

Voyez ce petit acrobate, droit sur la corde tendue, lever une jambe, puis l'autre, faire passer et repasser son balancier au-dessus de sa tête, exécuter en mesure toute espèce de pas aussi facilement que Saint-Léon voltigeant sur le plancher du Grand Opéra. Avec quelle coquetterie ne balance-t-il pas la tête tantôt à droite tantôt à gauche pour mieux voir les dames qui lui paraissent les plus jolies. Prenez bien garde à vos coeurs. Mesdames ! je vous en préviens, c'est un incorrigible séducteur. Voilà que vos petites mains l'applaudissent, et il vous en remercie par des révérences à la don Juan, à la Richelieu, à la Lauzun.

Hélas ! Madame, à qui avez-vous été sur le point de donner une affection si précieuse pour les mortels ? A une figure de bois qui se trouve fixée sur un tube creux (et non pas une corde comme les spectateurs le croient) au moyen d'une tige, creuse aussi, qui se trouve toujours cachées, soit par la jambe gauche du pantalon de l'acrobate, soit par la jambe droite, suivant qu'il lève l'une ou l'autre,



PROTECTION A LA VIE et à la propriété

Une SEULE poignée de la merveilleuse

Poudre Seche Extincteur Phoenix

éteint l'incendie le plus vif

Cette poudre est inoffensive — ne s'évapore pas. Un enfant peut éteindre un incendie aussi bien qu'un expert. Au contact du feu, cette poudre produit un gaz qui tue l'oxygène. C'est le seul extincteur recommandé par la commission des incendies et des assurances. Il équivaut à 20 quarts d'eau et n'endommage rien.

Prix : \$3.00. On demande des agents.

PHOENIX DRY POWDER FIRE EXTINGUISHER

40, CARRÉ VICTORIA, MONTRÉAL.

afin de persuader, l'hypocrite ! qu'il n'est nullement attaché à la prétendue corde. Dans ce tube et cette tige sont placées les ficelles qui lui communiquent ses mouvements les plus séducteurs. Une simple pédale est pour lui ce que le cœur est pour les humains.

PAROLES D'OR

Nous sommes peut-être le seul peuple qui soit porté à préférer les autres à soi.

JULES LEMAITRE.

L'espérance, c'est le rêve de la possession ; la foi, c'est la possession du rêve.

JEAN LISEROL.

Le plus grand bonheur est celui que nous avons perdu, quand ce n'est pas celui que nous rêvons.

LOUIS AIGOIN.

La confiance subit, comme l'amour, la grande loi du tout ou rien : elle est ou elle n'est pas.

PAUL BOURGET.

UN PEU D'ART... CULINAIRE

LES BEIGNES

Dans la graisse qui les baigne,
Les teint d'or vif et les cuit,
Ils enfant à petit bruit,
Les beignes !

Ronds et gonflés, ils ont l'air
De soleils troués qui saignent
Sur la graisse, leur ciel clair,
Les beignes !

Ils ont du royal en eux :
Pourtant, pas un front qui ceigne
La couronne au tour poreux,
Des beignes !

Comme anneaux—doux à casser—
De fiançailles, j'enseigne
Aux doigts chéris à passer,
Des beignes !

Leur nom juste, je le sais ;
Je l'ai tu de peur qu'on craigne
Que je parle en bon français,
Des beignes !

Dans la graisse qui les cuit,
Et dont flottants ils s'imprègnent,
Enfant à tout petit bruit,
Les beignes !

ALBERT LOZEAU.

CARTE DE MONTRÉAL

Nous accusons réception d'une magnifique carte de la ville de Montréal, publiée par R. Beaugrand. Cette carte est imprimée en couleurs et contient une foule de renseignements nécessaires au public en général. L'article est en vente chez tous les Libraires et au bureau du PASSE-TEMPS, 500a rue Craig. Comme faveur à nos lecteurs, nous expédierons cette carte sur réception de 10c, accompagnés de notre coupon de primes.

POUR RIRE

— En somme, la mère Michonnet est une excellente femme....

— Vous croyez ?...

— Oh ! j'en suis sûr. L'autre jour elle a échappé par miracle à un accident de chemin de fer et elle a supplié qu'on voulût bien l'annoncer en douceur à son beau-fils !...

— Cette horrible Jeanne a été assez stupide l'autre jour pour me dire que j'avais l'air d'avoir trente ans....

— Oh ! certes, voilà une absurdité, car enfin il y a des flatteries pires que des injures... Si encore elle t'avait donné la quarantaine !...

— Tu sais que Gaston est marié ?...

— Il est marié ?... Ah ! voilà, par exemple, une nouvelle qui me fait plaisir....

— Tu t'en réjouis si fort ?...

— Oh ! après tout, je ne suis pas au mieux avec Gaston, mais ce n'est pas une raison pour que je le raille ainsi dans son malheur !...

— Je suis bien sûr que Georges va me rapporter ce soir un joli cadeau....

— C'est votre fête ou votre anniversaire ?...

— Non, nous nous sommes simplement battus ce matin.

— Comment ! ma chérie, tu as pu me reconnaître sous ce déguisement ?... Oh ! c'est sans doute aux battements de mon cœur....

— Non, mon bon ami... J'ai simplement reconnu tes grands pieds et je me suis dit tout de suite : "C'est lui !"

— On m'a affirmé que vous avez dit devant vingt personnes que j'étais assez laid pour arrêter net un automobile....

— Pas du tout, cher ami, j'ai simplement fait entendre qu'en vous voyant il redoublerait de vitesse !

— Komafou, tu diras au missionnaire de venir encore dîner à ma table ce soir....

— Sire, pourquoi l'invitez-vous si souvent ?...

— Mais pour qu'il soit meilleur quand nous le mangerons, imbécile !

— Moi, j'aime pas la bière et c'est bien heureux, parce qu'autrement je serais forcé d'en boire et, comme je ne l'aime pas, ça me serait très désagréable....

SEUL IL SUFFIT

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le BAUME RHUMAL seul ; il vous guérira promptement et sûrement.

VOTRE BUSTE GRATIS
développé de **SIX POUCES**

LE SECRET POUR OBTENIR UN SUPERBE BUSTE ET UNE TAILLE PARFAITE

Trouvez-vous votre taille maigrelette ? Votre buste possède-t-il toute l'ampleur désirable ? Vos épaules sont-elles creuses ? Tout ce qui vous manque pour rendre vos formes parfaites vous sera fourni par la nature si vous employez le



procédé MOLDENE de développement physique. A votre demande, la Moldene Toilet Co., Toronto, vous enverra gratuitement un paquet scellé vous expliquant comment vous pourriez, dans la privauté même de votre chambre, développer de six pouces la mesure de votre buste en très peu de temps, perfectionnant votre forme. Envoyez 4 cts en timbres pour la poste.

MOLDENE TOILET CO., Toronto, Can.

J.A. DUMAS
TEL. BELL
M. 1426
Photographe
112 Rue Vitre
Coin St. Laurent
MONTREAL.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

BEAUMIER
MÉDECIN ET OPTICIEN
— A l'Institut d'Optique —
1854 St. Catherine
Coin Cadieux, Montréal
EXAMEN **GRATIS**
DES YEUX

FABRICANT ET AJUSTEUR de Lunettes, Lorgnon et Yeux Artificiels pour bien VOIR de LOIN et PRÈS. Ouvert jour et nuit. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Réparation et échange de verres, etc. Pas d'agent pour notre maison fondée et responsable.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIRES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS LES JOURS

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.



ORIENTALINE

Préparation sans égal pour augmenter la fraîcheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.

PRIX 25 Cents
Franco par la Malle

ADRESSE :

La Cie Chimique Orientale, Montreal, Que., Can.

Ludger Dalcourt LE CANARD

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

100 RUE MAISONNEUNE
Tel. Bell Est 2245 MONTREAL

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année. Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

Coin Ontario & Hotel de Ville
A. P. PIGEON, éditeur-proprétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY 277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

NOS PRIMES

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11 1/2 x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé
Père et fils	Jeanne Mercœur
Toujours à toi	Roi des voleurs

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

EAU MINERALE EN CRISTAUX

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3 1/2 pouces sur 2 1/2 pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents
Adresses : ED. HARTMAN, 129, Champ-de-Mars, Montréal.

VENANT de PARAITRE :

Gerbe Melodique | La Rigolade

Recueil noté de romances, mélodies, etc. Chansonnier comique noté.
LA GERBE MELODIQUE fait suite à l'ECRIN MUSICAL, l'ECRIN DU CHANTEUR et l'ECRIN LYRIQUE qui ont obtenu un si vif succès
Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses
LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.
Dépôt général pour la Puisseance

L. A. BERNARD
1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL
Aux Etats-Unis : G.-L. DE MARTIGNY Pharmacien, Manchester, N.-H.

MAISON D'IMPORTATION & DE CONFECTION POUR DAMES, en tous genres

Chapeaux, Bonnettes et Articles de Fantaisie

Les dernières nouveautés en tous genres. Élégance et chic assurés. Une grande expérience personnelle et des modistes de première classe. Une visite vous intéressera. Une Académie de Coupe est attachée à l'établissement.

Mme A. BESSETTE, Directrice et Propriétaire.
177, St-Laurent, Montreal

CARTES DE BONNE AVENTURE "LE NILE", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportées en France par le magicien Sérapion.
Le paquet avec opuscule, 60c franco. A ce notre coupon, 55c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare



Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie, de Lyon, France,

Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT MONTREAL

W. H. D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

Chirurgien-Dentiste

1694, NOTRE DAME, MONTREAL
TÉLÉPHONE MAIN 2515

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris.
Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90
Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90
L'amour à Pétrone par Louis Besse 0.90
Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Maël 0.90
Vierges en il-lus par Emery 0.90
DéTECTIVES et bandits } par Goron 0.90
Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 00 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.
Collection complète de Balzac, édition du centenaire à 20 cents le volume.
Modes françaises avec patron grandeur nature le à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Sa on à 20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 35 cents la d-uz.
Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 00 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montreal

Impressions de toutes sortes à des prix excessivement bas.

Attention spéciale aux commandes par la malle.

A. G. LACHANCE

PROFESSEUR DE

Mandoline, Guitare & Banjo

Professeur à l'Institut Mont St-Louis et au Collège Ste-Marie
181, rue St-Hubert, Montreal

Emile Vezina

Artiste-Peintre

Spécialité : Portraits

1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

JARDIN D'AMOUR (6c). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

J. L. LAURIN, Opticien

Ancien Contre-Maitre de la M. O. C., fait part à ses amis et au public de l'ouverture d'un département d'optique au

No 1732, rue Ste-Catherine

Prescriptions d'oculistes remplies avec soin. Onze années d'expérience. Tél. Est 1710

VOS Salon
YEUX d'Op-
& mon tique
ROD. CARRIERE, Opticien
Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie
Salon et maison privés :
1540, RUE STE-CATHERINE

GAIS ET CURIEUX TOURS D'ESCAMOTAGE (6c) anciens et modernes, recueillis et arrangés par G. Robert. 1 volume avec gravures. 0 30 Avec notre coupon, 5c au moins.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous.

es numéros se vendent 10 c pièce

CHANSONS ET MONOLOGUES

DÉJA PARUS DANS LE MIRLITON

- C. signifie CHANSON ; M., MONOLOGUE
- 1-C. Descends donc, on va rigoler
 - 1-M. La femme et la pipe
 - 2-C. Nous étions huit
 - 3-C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
 - 3-C. Berceuse d'un matin d'hiver
 - 3-M. Le "P" de Célestin
 - 3-C. Les p'tites chattering
 - 3-M. Nabuchodonosor
 - 4-C. La chanson des cigales
 - 3-M. Blanchette
 - 5-C. Les élections
 - 3-M. Le gâteau de ma tante
 - 6-C. Diamond Jubilee Hymn
 - 3-C. Tu f'rais bien d'être méfier
 - 3-M. Je ne m'emballer jamais
 - 3-M. Le sulcidé malgré lui
 - 7-C. Les crépes
 - 3-C. Ouvrez vos blancs rideaux
 - 3-M. La cuiller d'argent
 - 8-C. Mon héritage
 - 3-C. Chanson du toréador
 - 3-M. Ce que je pense
 - 9-C. Ensemble
 - 3-M. Le locataire grincheux
 - 10-C. Les oiseaux vont nicher
 - 3-C. Le chemin de ton cœur
 - 3-M. Floi, Latulie
 - 11-C. Le mirliton bouché
 - 3-M. Le champagne
 - 3-M. C'est tout le portrait de son père
 - 12-C. La valse du cliquet
 - 3-C. Ce "urrence
 - 3-M. Ça n'entre pas
 - 13-C. Si vous croyez avoir rêvé
 - 3-C. Les noces de Madeleine
 - 3-M. Nini Pimbeche
 - 14-C. C'est de l'amour
 - 3-C. L'enfant chante "à Marseille"
 - 3-M. Le dimanche d'Eugène
 - 15-C. Les trois baisers
 - 3-M. Le baptême de bébé
 - 16-C. La bicyclette
 - 3-M. Le chapeau-à-queue

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

DES MEILLEURES FABRIQUES EUROPÉENNES ET AMÉRICAINES.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

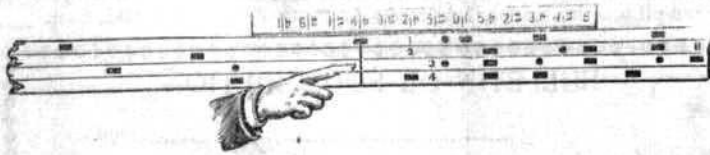
Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

Nouvelle Méthode d'accompagnement

BREVETÉE PAR

G. P. O. HEROUX.



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.
Envoyée franco sur réception de \$1.00.
Adressez : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5c si la commande est accompagnée de ce coupon.

FEUILLETON

L'ERREUR D'ISABELLE

OUVRAGE COURONNÉ

PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

(suite)

Oui, elle était brisée ; mais elle se replia silencieusement sur elle-même et ne témoigna son chagrin par aucune expansion bruyante. Elle avait l'instinct d'une sorte de pudeur dans la souffrance, et demeura d'abord dans sa cabine, recevant avec douceur, mais sans les désirer, les visites des passagères. Celles-ci, d'abord empressées à consoler cette pauvre petite veuve qui avait encore presque l'air d'une enfant, furent presque choquées par son attitude silencieuse et sa douleur paisible. Pas de cris, pas de sanglots, pas de bruyantes crises de nerfs, pas même de ces récits dont a souvent soif une bienveillante curiosité. Elle restait à demi couchée sur des oreillers, les yeux attachés sur la mer qui s'était refermée sur les restes aimés de son mari, ou sur la croix de bois sculpté, enlacée de roses et d'épines, que son frère lui avait donnée et qu'elle gardait suspendue en face d'elle. Elle priait et songeait tour à tour... Oh ! son court passé, son rapide bonheur !... La saison des roses avait fini ; les épines acérées demeureraient seules autour de son cœur solitaire...

Elle se prêtait avec une soumission passive à tout ce qu'on demandait d'elle. Quand elle fut un peu plus forte, le docteur voulut qu'elle montât sur le pont. La pensée de son enfant prenait sur elle plus d'empire chaque jour. Se conserver pour lui, c'était encore un devoir dans sa vie douloureuse, une tâche laissée par son cher absent. Elle reparut donc là où Bertrand s'asseyait pendant des heures entières. On venait à elle, on s'informait de sa santé, puis on la laissait à la solitude qu'elle semblait désirer. C'était quelque chose de touchant de voir cette petite forme frêle, immobile pendant des heures entières... Elle n'avait point encore revêtu la robe des veuves ; Bertrand, par une de ces idées singulières et tenaces des malades, haïssait les couleurs sombres, et pour lui plaire, sa femme n'avait emporté que des robes claires et des peignoirs blancs... C'est en blanc qu'elle portait le deuil en attendant qu'elle abordât en Europe, et le grand châle dont elle entourait sa tête et ses épaules prêtait une expression plus jeune encore à son visage si pâle...

Elle ne parlait ni de sa famille, ni de ses projets, ne d'elle-même. Le commandant du paquebot s'entretenait à son sujet avec le docteur, et un jour ils s'approchèrent d'elle et l'interro-

gèrent enfin sur ce qu'elle allait devenir.

"Votre famille vous attend sans doute à Brindisi ?" demanda le commandant avec un intérêt visible.

Elle leva sur lui ses yeux cernés et profonds.

"Non," dit-elle doucement, nous n'avions pu déterminer à l'avance la date de notre départ ; mon mari comptait télégraphier à son père dès notre arrivée à Aden..."

Elle parlait toujours de son mari comme d'un être vivant... Il était vivant dans son souvenir, en effet, comme il l'était, elle le savait, dans l'autre monde où il était allé l'attendre...

"Mais maintenant ?" dit le docteur avec inquiétude. "Quand viendra-t-on vous chercher ? Je ne pourrais vous permettre de voyager toute seule."

Elle les regarda d'abord distraitemment, puis parut sortir d'un rêve et secoua la tête.

"Que puis-je faire ?

— Télégraphier de Port-Saïd à votre famille."

Elle réfléchit, et une expression désolée parut sur son visage. Malheureuse comme elle l'était, elle pensait aux autres et elle ne pouvait se résoudre à apprendre la fatale nouvelle au père de son mari par le moyen brutal du télégraphe... Puis, il fallait tout prévoir. Elle n'avait pas même songé, dans la première torpeur de son chagrin, que des nouvelles pussent l'attendre à Aden. La dépêche d'Isabelle y était demeurée au bureau restant, et Clara ignorait comment avait été accueilli la lettre de son mari. En admettant que M. d'Emerancy fût disposé au pardon, et qu'apprenant la mort de son fils, il eût pitié de sa belle-fille et accourût à Brindisi, elle ne pouvait supporter l'idée de le voir pour la première fois, toute seule, sans appui, sans amis près d'elle... Tout à coup elle songea à l'unique affection qui pût reconforter son cœur. Son frère Karl la chérissait tendrement. Si elle l'appellait ? Ah ! certes, si elle pouvait encore goûter une joie, ce serait de voir, en quittant ce navire où elle avait tant souffert et qu'il lui cot-

terait pourtant d'abandonner, le cher visage de ce frère préféré. Mais ici il y avait un obstacle, — cet obstacle à la fois banal et cruel qui s'interpose si souvent dans nos joies et nos peines, et qui ajoute un poids si pesant à certaines douleurs, — la pauvreté, enfin, qui, sous sa forme toute matérielle, est pour nous la cause indirecte de tant de souffrances de cœur. Karl n'était qu'un simple commis gagnant à peine de quoi défrayer ses menues dépenses chez sa mère ; comment pourrait-il subvenir aux frais d'un tel voyage ?

Déjà, l'un des fardeaux du veuvage, les soucis d'argent, commençait à s'abattre sur elle. Pour la première fois, elle chercha à se rendre compte de sa situation présente et à penser à l'avenir.

C'était là une chose nouvelle pour elle. Son mari l'avait tenue à l'écart de ses préoccupations d'affaires. Elle ouvrit le coffret où se trouvait son argent... Naturellement, elle avait compté vivre en France des appointements de son mari, que n'aurait pas suspendus un congé obtenu pour des raisons de santé... Il lui restait environ trois mille francs.

N'importe, c'était assez pour subvenir aux dépenses du voyage de son frère à Brindisi et de leur retour à Vienne... Là, elle avisait ; elle chercherait du travail, des leçons, et trouverait le courage nécessaire pour élever son enfant, si la famille d'Emerancy refusait de lui venir en aide.

Elle adressa donc de Port-Saïd un télégramme à son frère, lui annonçant son malheur, le suppliant de venir au-devant d'elle, et ajoutant qu'elle se chargerait de couvrir cette dépense.

Le paquebot continua sa route. Le mouvement et la gaieté avaient repris depuis longtemps à bord. Seule, la pauvre petite veuve revivait dans le passé, et, près d'aborder de nouveau la grande arène de la vie, elle faisait une halte, oubliant le présent et l'avenir dans ses souvenirs si courts, et à la fois radieux et déchirants.

XXII

M. d'Emerancy, lui, vivait d'espé-

rance. Toute la vivacité de ses désirs, toute l'activité laissée à son imagination se concentraient sur le moment joyeux où il reverrait son fils. Avec la mobilité qui le distinguait, il avait oublié sa colère, et même la prévention qu'il nourrissait contre sa belle-fille.

"Après tout, Isabelle," disait-il parfois d'un ton léger, "Bertrand ne serait pas devenu amoureux d'un laidron, d'une femme vulgaire, et dans la solitude où nous vivons désormais, nul ne songera à s'inquiéter des quartiers de noblesse qui manquent à ma belle-fille."

En entendant de telles paroles, Isabelle mordait sa lèvre et retenait des mots amers. Pour elle, rien ne venait adoucir la première impression causée par ce mariage ; elle pouvait pardonner à son frère et lui ouvrir ses bras, mais avec la présence de cette femme entre eux, elle n'attendait même plus de bonheur de son retour.

"Qui sait," se disait-elle, prenant plaisir à irriter sa plaie secrète, "qui sait si mon père aussi ne va pas aimer cette étrangère et préférer ses soins et sa présence aux soins mêmes de sa fille ?..."

Cette crainte se fût-elle réalisée ? Nul n'eût pu le dire, car les jours de M. d'Emerancy étaient comptés...

Dieu lui épargna l'affreux douleur qui l'eût atteint en apprenant la mort de son fils. Un matin, une nouvelle attaque le frappa. Cette fois, il n'y eut point de remède... Il recouvra un instant la connaissance, mais non la parole. Il comprit qu'il allait mourir, reçut les derniers sacrements, fit un effort pour bénir sa fille, pâle et sans larmes à son chevet, et expira presque au même instant où Bertrand s'embarquait pour l'Europe...

Il avait été un père léger et insouciant, un homme de plaisir. Mais le charme de ses manières agissait inmanquablement sur tous ceux qui l'approchaient, et l'année qui venait de s'écouler l'avait rendu plus cher encore à sa fille : elle l'avait soigné avec tendresse, et il avait souffert avec patience des infirmités précoces. La souffrance et le dévouement, ne sont-ce pas les liens les plus étroits qui puissent nous attacher ici-bas à ceux que nous aimons ?

En un jour d'idées sombres, il avait témoigné le désir d'être enseveli dans le tranquille cimetière de Laeken. Sa fille y accompagna sa dévouée mortelle, puis, malgré les instances de sa vieille amie, retourna dans sa maison solitaire de la rue de la Poste, accablée, incertaine, ne sachant plus que faire de sa vie brisée, et attendant avec d'autant plus d'angoisse le retour de ce frère qui ne devait pas revenir.

Quand le découragement pénètre chez les natures énergiques, il les abat d'un seul coup. Isabelle avait beaucoup souffert, mais jamais encore elle n'avait vu la vie sous un jour aussi sombre. Elle se sentait cruellement inutile ; Bertrand n'avait plus besoin d'elle, et pour une nature comme la sienne, ne pouvoir ni agir ni se prodigier ressemblait à une sorte de mort anticipée.

Ce fut dans un de ces moments de lassitude et d'énerverment que Thierry la surprit un soir. Elle avait consenti à partager le dîner de Mme Ex-

Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

25 MELODIES

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50 ; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

(Voir les Nos 195 et suivants.)

Quand on a Travaillé

CHANSONNETTE

Paroles de BRIOLLET-GERNY

Musique de ANTONIN LOUIS-DEL



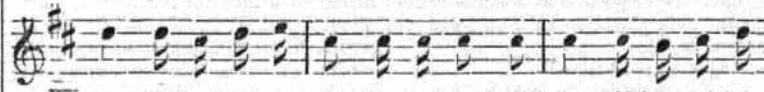
Sam' - di, mon pa - tron m'dit : Mon - sieur Eu-



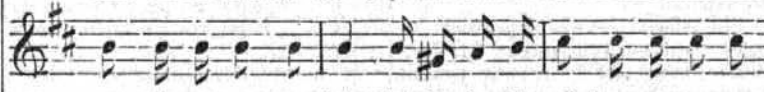
gène, Vous tra - vail - lez bien, J'sis très con - tent d'vous, V'nez dans ma vil-



la près de la Va-renne, Pas-ser la jour - né, dimanche, a - vec



nous, Le lend'main ma - tin, je prends l'train d'dix heures Mais comm' de la

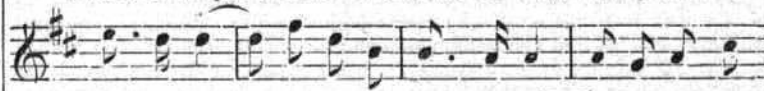


gare il reste un peu loin J'ai fait plus d'deux lieu's pour trouver sa

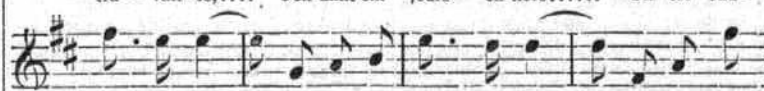
Refrain.



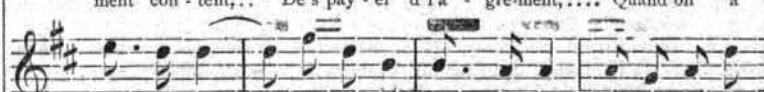
d'meure Par un' plu' bat-tante En chan-tant ce r'frain : Quand on a



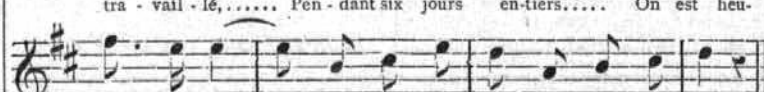
tra - vail - lé, Pen-dant six jours en-tiers, On est rud'



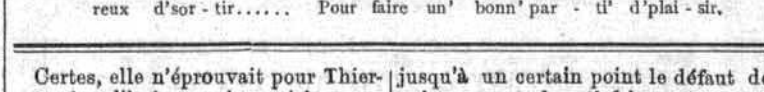
ment con - tent, ... De s'pay - er d'a - gré-ment, Quand on a



tra - vail - lé, Pen - dant six jours en-tiers, On est heu-



reux d'sor - tir, Pour faire un' bonn' par - ti' d'plai - sir.



Certes, elle n'éprouvait pour Thierry, aujourd'hui pas plus qu'alors, aucun sentiment romanesque ou exalté. Il n'était pas, loin de là, le héros qu'elle avait pu rêver aux jours de sa jeunesse, et le mot de mésalliance flottait toujours devant ses yeux... Mais elle avait appris à concevoir une estime sincère pour cet ami fidèle, pour cet homme intelligent et utile, et à respecter même ce plébéien enrichi, ce fabricant qui accomplissait de grandes choses, qui distribuait magnifiquement le travail, les secours, l'instruction, la lumière de l'esprit et les remèdes du corps. Et dans l'affreux découragement où elle se trouvait, si lasse de vivre, n'ayant plus d'autre lien que ce frère qui lui préférait mille fois sa jeune femme, en un pareil instant, les paroles de Thierry étaient étrangement éloquentes; n'offrait-il pas, avec le repos et la sécurité, l'appui moral, l'affection, et enfin une situation capable de compenser en effet

jusqu'à un certain point le défaut de naissance, et de satisfaire même une femme ambitieuse?... Qui lui demanderait compte de sa mésalliance, après tout? Ce ne serait pas son frère, qui, lui, avait choisi dans un monde autrement humble et petit... Ses amis d'autrefois l'avaient oubliée... Le passé seul l'obligeait... Mais pourquoi se sacrifier à une idée abstraite, à des devoirs onéreux envers des ancêtres disparus?...

Thierry comprit ce qui se passait en elle.

"Oui," reprit-il du même ton de fermeté tranquille, "le moment est venu où vous devez vous confier à moi. Je le répète encore, je puis attendre; mais pourquoi prolonger cette lutte? Vous souffrez de votre isolement; ce n'est pas là un fardeau que le temps allège: il pèsera de jour en jour plus lourdement sur vos épaules. Dites-moi oui, seulement, ce mot si court et si plein de choses, et un changement

se fera dans votre vie... Je suis assez fort pour vous soutenir..."

Elle subissait de plus en plus l'ascendant de cette affection tenace et tranquille; maintenant, elle savait qu'elle céderait à ses vœux.

Elle lutta faiblement.

"Et si mon cœur était mort?" dit-elle, le regardant, hésitante. "Si les chagrins l'avaient tellement pétrifié que vous ne puissiez en faire jaillir cette étincelle sur laquelle vous fondez vos espérances de bonheur?"

Un sourire calme se dessina un instant sur les lèvres de Thierry.

"Le cœur ne meurt pas," dit-il, "et le vôtre fut-il devenu plus froid qu'une pierre, un amour dévoué et persévérant peut l'échauffer et l'animer... J'ai foi en l'avenir... Je ne vous demande qu'une seule chose..."

Les yeux d'Isabelle l'interrogèrent malgré elle.

"Je vous demande seulement," continua-t-il d'un ton grave, "d'avoir assez de confiance en moi pour vous laisser guider... Je vous aime profondément; je n'aurai en vue que votre repos, votre bonheur... Je m'efforcerais d'être votre soutien dans la voie qui mène à Dieu à travers les joies d'une affection sanctifiée... Pouvez-vous sentir cette confiance?"

Elle le regarda et sentit qu'il y avait là, en face d'elle, une volonté sage autant que puissante. Ballottée comme elle l'était depuis quelques jours, elle avait soif de direction, presque d'obéissance.

Elle garda le silence, mais elle inclina la tête.

"Alors, dites-moi que vous serez ma femme, et toutes les heures de ma vie ne seront pas de trop pour bénir cette heure ineffable..."

Cette fois encore, elle ne put parler; cependant elle se leva, plaça sa main dans celle qu'il lui tendait, et éprouva, au contact de cette main robuste et puissante, une étrange impression de calme et de sécurité.

Thierry n'ajouta pas un mot. Il y avait une ombre sur ces fiançailles, conclues si près d'une tombe, et il savait qu'en ce moment la paix était le seul sentiment doué de quelque douceur que le cœur de la jeune fille pût goûter.

Ils firent quelques pas dans les allées du petit jardin, que la nuit enveloppait maintenant; puis Isabelle leva sur son fiancé ses yeux pleins de larmes:

"Allons trouver votre mère," dit-elle doucement.

Le tendre embrassement de sa vieille amie, le mot de fille, murmuré à son oreille, c'était encore des calmants pour son cœur meurtri; c'étaient des effluves bienfaisants de la nouvelle atmosphère où elle se trouvait soudain transportée.

De ce jour commença pour elle une période vraiment douce, pendant laquelle elle crut plus d'une fois être le jouet d'un rêve, et qui laissa dans sa vie une trace plus profonde qu'elle ne l'imaginait alors.

Elle n'avait cédé, en acquiesçant aux vœux de Thierry, à aucun entraînement romanesque; en outre, le chagrin récent de la mort de son père et l'attente fiévreuse de l'arrivée de son frère occupaient trop son cœur pour qu'il pût se replier sur lui-même et goûter des joies vives. Mais le sen-

QUAND ON A TRAVAILLÉ (suite)

2

A mon arrivé' l'patron m'dit : J'vous l'jure
J'pensais plus à vous, y a rien à manger,
Montons dans l'bateau chercher un' friture,
Comme apéritif vous j't'rez l'épervier
J'empoign' le filet, gracieusement je l'jette
Je r'tire un corset, puis un godillot,
Je m'penche un peu trop, dans l'eau j'pique une tête
Pendant que l'patron s'tordait dans l'bateau.
(Il nage).

Au refrain.

3

Chez lui nous r'venons, il m'fait mettre un' blouse
Et me dit : Maint'nant pour vous réchauffer
Vous allez vous mettre à faucher ma l'blouse
Puis vous bêcherez tout mon potager.
Vous prendrez l'échell', vous peindrez la grille,
Vous brouetterez ce gros tas d'gravois,
De mes arbr's ensuit', vous en l'vrez les ch'nilles,
Puis quand ça s'ra fait vous s'cierez du bois.
(Il scie).

Au refrain.

4

Après le dîner y avait un' soirée,
La patronn' me dit : Vous ét's musicien,
Pour vous reposer de votre journée
Jouez-nous donc quéqu'chos' — J'lui réponds : J'veux bien !
Pour leur fair' plaisir au piano j'm'installe,
J'ai joué la Czarine au moins deux cents fois :
J'ai faussé trois not's, cassé les pédales...
A minuit et d'mi' j'sentais plus mes doigts.
(Il joue du piano avec frénésie).

Au refrain.

5

Par le premier train je r'viens à la ville
J'cours viv'ment chez moi, je m'change sans r'tard,
J'vais au magasin d'un p'tir pas tranquille
Et j'arrive juste un quart d'heur' trop tard.
L'patron apprend ça... Il m'dit : Elle est forte !
C'est d'cett' manières là qu'vous m'récompensez ?
Et sans plus d'façon il m'fiche à la porte
Mais quell' bonn' journée il m'a fait passer.

Au refrain.

timent d'une sécurité plus assurée
chaque jour s'emparait d'elle insensiblement; elle avait conscience que, ainsi que l'avait dit Thierry, sa vie était désormais soutenue et protégée.

Dans tout le cours de son existence, elle avait plutôt songé aux autres que les autres n'avaient songé à elle. Son affection pour son frère avait été presque maternelle, et, par un triste renversement des choses, une nuance de sollicitude s'était glissée dans son affection filiale. Son père l'avait aimée à sa manière, c'est-à-dire lui avait laissé beaucoup de liberté, et, tant qu'il avait été riche, la disposition de beaucoup d'argent. Il avait été fier de sa beauté, de son intelligence, et ses manières envers elle avaient été tendres et douces. Mais, en somme, ni l'avenir de sa fille, ni son bonheur intime, ni ses aspirations, ne l'avaient jamais inquiété. Elle s'était donc de tout temps sentie solitaire dans la vie, séparée même des amies de son âge par les soucis qui avaient flétri sa jeunesse.

Aujourd'hui, un changement aussi complet que soudain s'opérait autour d'elle. Elle devenait la plus chère affection d'un fiancé; ses idées, ses goûts, ses rêves étaient consultés; un regard à la fois profond et tendre l'étudiait avec soin en vue de la rendre heureuse et de lui éviter tout froissement; elle se sentait enveloppée d'une atmosphère douce et chaude; l'ancienne impression de solitude et d'isolement avait disparu pour elle: de quelque côté qu'elle se tournât, elle trouvait la trace de l'amour vigilant dont elle était désormais l'objet.

Et cet amour n'était pas impartun. Thierry ne la pressait pas de fixer le moment de leur mariage; il ne cherchait pas à forcer ses sympathies, ni à éveiller trop tôt au bonheur un cœur endolori qui n'était pas encore capable de le sentir. Il ne lui exprimait pas sa tendresse par les lieux communs ou les fadeurs qui peuvent avoir du charme sur des lèvres de vingt ans; mais cette tendresse, grave et profonde comme un sentiment éprouvé dans la maturité, se traduisait par des attentions délicates, par une sympathie toujours en éveil, et parfois par une de ces paroles très simples, éloquentes à force de sincérité.

Isabelle avait voulu rester dans sa petite maison; mais elle prenait son repas du soir avec Mme Eynolds. Le samedi, Thierry arrivait, et sans s'en rendre compte, la jeune fille attendait toujours son arrivée avec plus d'impatience. Mais si ces quelques heures passées chaque semaine avec sa fiancée semblaient trop courtes à Thierry, il s'en dédommageait en lui écrivant des lettres qu'Isabelle apprenait aussi à désirer et à lire avec un intérêt toujours plus vif. Il lui parlait de sa vie de labeurs, la mettait au courant de ses travaux, de ses projets, l'initiait par avance à l'existence qu'elle mènerait à son côté, et chaque jour elle éprouvait une impression plus profonde de calme, presque de contentement, se disant que, quoi qu'il advint, elle avait bien placé sa confiance et pouvait être fière de son futur mari.

Ce n'est pas qu'elle n'eût des moments plus sombres où une vague tristesse venait la hanter. Lorsque son fiancé était présent, il exerçait sur elle une sorte de fascination qui

lui faisait oublier jusqu'à l'idée d'une déchéance. Mais quand il n'était pas là, elle ressentait parfois une sorte de regret mélancolique, presque de crainte. Elle passait de longues heures chez sa future belle-mère; si celle-ci possédait des facultés intellectuelles d'un ordre élevé, elle était en même temps singulièrement pratique, et même prosaïque. Isabelle s'ennuyait à la voir parcourir sa maison, ses clefs à la main, un grand tablier autour de la taille, ou pétrissant des pâtisseries dans la cuisine du rez-de-chaussée, qui était sa pièce de prédilection. Si elle-même avait accompli par nécessité ces ennuyeuses corvées, ce n'avait pas été sans ennui et sans dédain, et elle croyait retrouver dans les goûts un peu vulgaires de Mme Eynolds la marque de cette origine plébéienne qui, en dépit de la richesse et de la situation acquises, conservait sa pente naturelle vers les occupations basses et humbles.

Puis, si la maison de la rue Royale était richement meublée et remplie d'objets précieux et artistiques, tout y parlait de la même origine, insupportable aux idées aristocratiques d'Isabelle. Le portrait peint par Rubens, cette bourgeoise en coiffe unie, à la figure russe commune que placide et souriante, avait le don de l'irriter tout particulièrement. D'ailleurs, Mme Eynolds, loin de chercher à ensevelir les modestes souvenirs du berceau de sa famille, s'en faisait gloire, et montrait volontiers les instruments de travail de son ancêtre, ses poids, ses balances et son livre de comptes, origine de la fortune de sa maison. Isabelle eût loué chez d'autres une telle absence de petitesse, une si juste fierté d'une position due au travail; mais alors que ces ancêtres marchands allaient lui tenir de si près, leur mémoire la hantait comme une chose désagréable, qu'elle eût de beaucoup préféré passer sous silence.

C'étaient là les moments pénibles de sa situation nouvelle; mais, ainsi que je l'ai dit, elle les oubliait lorsque, chaque matin, un bouquet splendide venait égayer son petit salon, lorsqu'un lettre de Thierry lui parlait de la fondation d'un asile pour les enfants des ouvriers, d'une annexe à l'hospice également fondé par lui, d'un voyage qu'il voulait lui faire faire à travers l'Europe, de la riche bibliothèque qu'il lui arrangeait, de la galerie de tableaux dont il augmentait chaque jour les richesses, ou de la prochaine élection qui devait lui donner le droit d'élever sa voix devant le pays en faveur des intérêts sacrés de l'ordre et de la religion. Tout cela, c'était une vie à la fois utile, intéressante, largement intellectuelle, et luxueuse aussi. Et il ne faudrait pas croire qu'Isabelle fût cupide parce que sa pensée s'arrêta avec complaisance sur le confort et la richesse de sa nouvelle existence. Elle avait été accoutumée au luxe et à l'élégance, et il est peu de femmes assez stoïques pour ne pas regretter, après les avoir possédés, la recherche des habitudes, une maison richement meublée, un service empressé, et enfin la facilité de donner et de dépenser sans compter.

Mais surtout elle oubliait toute idée de mésalliance quand Thierry revenait près d'elle. S'il n'avait pas, dans sa force athlétique, les grâces d'un hé-

La PERFECTION dans la COUPE

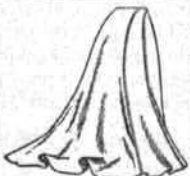
NOUVEAU MODE SIMPLIFIÉ ET FACILE À APPRENDRE

LE SYSTEME LAMBERT

(Les petites barres représentent les nombres).



Voyez toutes les jupes qu'on peut tailler avec ce système; de plus on peut tailler d'après les modes nouvelles qui peuvent également s'y adapter à mesure qu'elles se présentent.



La nouvelle jupe française à couture courbe ne peut être taillée que par le Système Lambert.

Mme BRETON est MODISTE DIPLOMÉE, et elle se sert avec beaucoup de succès du nouveau SYSTEME LAMBERT, que ses nombreuses clientes apprécient hautement. De fait, c'est le meilleur système encore connu et le plus parfait; il permet de tailler DIX-HUIT PATRONS DE JUPES. Il est évidemment indispensable dans les familles. Toutes les jeunes filles devraient l'apprendre. C'est le système le plus facile, le plus simple et le plus économique.

Mme Jos. BRETON a décidé de donner des COURS SPÉCIAUX pour l'enseignement de la coupe d'après le SYSTEME LAMBERT. L'on peut s'inscrire en aucun temps en s'adressant à la directrice.

N. B. — Les dames peuvent se procurer la NOUVELLE JUPE FRANÇAISE à couture courbe en s'adressant à

Mme Jos. BRETON, 107 rue St-André, Montréal,

qui est seule autorisée à enseigner le Système Lambert pour le district de Montréal.

PRIME NOUVELLE

Offerte gratuitement aux abonnés payant un an d'abonnement d'avance, mais à l'exclusion de toutes autres primes

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

ros de roman ou la distinction convenue d'un homme à la mode, il possédait à la fois une puissante intelligence, une instruction variée, et surtout des sentiments dont l'élévation et la délicatesse ne se démentaient en aucune circonstance. Quelque sujet qu'il traitât, son opinion était celle d'un homme d'honneur et d'un homme de cœur, et son jugement était doué d'une justesse si admirable, qu'Isabelle s'accoutumait insensiblement à prendre son avis comme le criterium de ce qu'elle devait faire ou penser.

Ces fiançailles graves, mais non dénuées de douceur, duraient depuis un mois, et la jeune fille commençait à attendre avec une anxiété plus vive l'annonce de l'arrivée de son frère. Elle lui avait écrit à Brindisi pour lui apprendre la mort de leur père, et elle redoutait l'effet de cette nouvelle sur une santé qui, pensait elle, devait être à peine raffermie.

XXIII

Un matin qu'elle était assise au coin de son feu (on était à la fin d'octobre), songeant à ce frère chéri et cherchant à éloigner la pensée de la femme étrangère dont la présence, se disait-elle, troublerait leurs épanchements à la fois tristes et doux, on vint lui apporter le courrier du matin avec le bouquet quotidien, tout de magnifiques fleurs blanches écloses dans les serres qui étaient un des luxes favoris de Thierry pendant les froids hivers du nord.

Elle-même avait conservé, de ses habitudes parisiennes, la passion des fleurs. Elle se leva, rempli d'eau une jatte de cristal bleuâtre, et y plongea les tiges du bouquet, dont elle s'arrêta un instant à admirer les camélias sa inés, les boutons de rose et les bruyères blanches. Ce n'était pas un bouquet banal, arrangé avec un soin méthodique et vulgaire, mais plutôt une gerbe harmonieusement composée, mêlée de délicates panaches de fougères. Elle plaça le vase de cristal près d'elle, évoqua dans son imagination les serres splendides que Thierry avait fait photographier à son intention, et où elle se promettait de passer plus d'une heure agréable à l'ombre des plantes tropicales entretenues à grands frais. Puis, se rappelant qu'on

lui avait apporté une lettre, elle la prit et regarda distraitemment l'adresse.

Le timbre de Brindisi frappa ses yeux et la fit tressaillir. C'était un télégramme et non une lettre qu'elle attendait de son frère, et d'ailleurs, cette écriture n'était pas celle de Bertrand. Elle déchira l'enveloppe d'un geste fébrile, et déplia le feuillet...

Le mot *Mademoiselle* était inscrit en haut, et la signature ne lui rappela aucune réminiscence familière...

Il lui sembla que tout tournait autour d'elle. Elle eut plus que le pressentiment, — la certitude même d'un malheur... Il fallut qu'elle s'y reprît à plusieurs fois pour voir autre chose que des taches noires sur du papier blanc dans cette lettre sinistre, et il serait impossible de décrire les sentiments qui s'emparèrent d'elle lorsque, non sans s'être interrompue souvent, elle lut ce qui suit, tracé d'une écriture à l'aspect étranger :

" Brindisi, 27 octobre 18...

" Mademoiselle,

" Je suis chargé d'une mission bien douloureuse, et le cœur me manque à demi au moment de la remplir. Si j'avais connu les personnes qui vous entourent, je me serais adressé à elles pour les prier de vous adoucir le coup qui va vous frapper... Dieu éprouve sévèrement votre famille... Ma sœur, Mme Bertrand d'Emerney, a trouvé à son arrivée la triste nouvelle de la mort de monsieur votre père... A son tour, elle me prie de vous dire la douleur qui l'a frappée. Son mari a succombé, il y a quinze jours, et elle arrive seule au but de ce voyage dont elle espérait la santé pour son pauvre malade.

" Elle-même est si épuisée, et sa situation demande tant de ménagements, que le médecin lui a interdit de vous écrire et de raviver ainsi les douleurs qui l'ont accablée. J'ai tout quitté pour accourir auprès d'elle. Hélas ! j'aurais à peine reconnu notre chère Clara, si jolie et si brillante lors de son mariage, dans cette pauvre petite ombre qui est là, tandis que j'écris, couchée, sans forces, plus semblable à une morte qu'à une vivante !

La suite au prochain numéro.

PRIME GRATUITE

En conséquence d'arrangements spéciaux avec une Librairie de Paris, nous sommes en mesure d'offrir gratuitement à toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au " Passe-Temps ", pour un an, la prime exceptionnelle suivante.

(Cette prime est donnée à l'exclusion de toutes autres primes.)

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont.—Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricôt ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée..... 1.00 (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.)

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

MONOLOGUES déjà parus PASSE-TEMPS dans le

Ces monologues sont envoyés franco sur réception de 10c pièce. Prière de désigner chaque monologue par son numéro.

3 Fiancé de Marivonne, le	91 Chansons de grand'mère	139 Doléances sur l'Exposition
4 Chantuse, la	92 Valse des feuilles	140 Aux bains de mer
83 Pantalon, le	93 Baby	141 Vieux poète, le
34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes	95 Lettre d'un étudiant à une étudiante	142 Deux anges
36 Roman de Jeanne, le	96 L'or allemand ou la Trahison du petit bossu	143 Clairon, le
37 Master Corbeau avec Master Renard	97 Petit tambour de Gravelotte	144 Bulletin de vote
38 Grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le bouffon	99 Moreaux du Paradis	145 Une distraction
39 Médecin	102 Vagabonds, les	146 Simple histoire
41 Pour un rhume	106 Collette des condamnés, la	147 Dans le train
42 Loup avec l'agneau, le	106 Merlan, le	148 A la grande tasse
62 On n'entre pas	108 Compliment de Bébé	149 Dégel, le
63 Nini Pimbêche	113 Oh ! Mademoiselle	150 Livres, les
64 Dimanche d'Eugène, le	114 Homme aux grillons, l'	152 Contes de Perreault
65 Baptême de Bébé, le	118 Papiillons	153 Soupirs d'un nègre
69 Enfant martyr	121 En famille	157 Bal de monsieur Rosse, le
70 Mère du supplicé, la	122 Tiens ! voilà la caserne	158 Mort des ramoneurs
71 Credo d'amour	123 Drame de la rue Meslay	159 Parc Monceau
72 Nouvel an	125 Master Corbeau	160 Soupirs
73 Premier amour	126 Une espièglerie	161 Ton petit cœur
75 Sur le boulevard	127 Cheveu blanc, le	164 Brie du trabreau
77 Chasse	129 Broutette, le	165 Ya des malades dans la maison
78 Chaussettes de papa, les	130 Sapins, les	166 Mécontent le
81 Joli mois de mai	131 Naufrageur, le	167 Erreur de Tsevelchmots
82 Graphologie, la	132 Aiglon, l'	168 Chez le dentiste
83 Pourquoi ?	133 Parfait bonheur	169 Pas de monologues
84 Eveve, l'	134 Grève des raffineurs	170 J'suis pas fixé
87 Maître Jean	135 Poète	171 Si Marius avait voulu
88 Joies matrimoniales, les	136 Braves cœurs	172 Le petit Blum
90 Pour le drapeau	138 Oui	173 Oh ! les enfants
		174 Déton ! balladeur
		175 Filz du charpentier

Maisons Recommandées PAR LE PASSE-TEMPS

Architectes

Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138

Hôtels

Hôtel Jacques-Cartier Place Jacques Cartier 27 Z. Dufresne & Cie, pro.

Hardy Edmond Notre-Dame 1676

Yon J. G. Ste-Catherine 1732

Dentistes

Franchère, Ls, L.D.L. Ste Catherine 1592 Tél. Est 1591 GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22 YOUNG W. H. D. Notre-Dame, 1694

Luthiers

Dansereau D. H. Bonsecours 46 Dionne T. O. Ste Catherine 1806 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35

Pharmaciens

Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

Pianos et Orgues

Foisy Frères Ste-Catherine 1760

Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri

Professeurs de Piano

Contant A. St-Hubert 257

Professeurs de Violon

Milo G. Overdale 15

Photo-Graveurs

Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55 Moris-ette, L. A. Notre-Dame, 1630

Fleuristes

Aerst Louis Ste-Catherine, 1607 Goulet L. H. Ste-Catherine, 1911 Cl. Bell Main 921

Marchands de Nouveautés

Coutlée & Cie, J. P. Ontario, 1345

Musique en feuilles et Instruments

Aerts Louis Ste-Catherine 1607 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842

Dr FRANCHÈRE

Chirurgien-Dentiste

(Gradué aux Etats-Unis et au Canada)

N° 1592, RUE SAINTE-CATHERINE

(Vis-à-vis Dupuis Frères)

Téléphone Est 1591 — MONTREAL

CHANSONS NOUVELLES

Viennent de paraître :
Yconnait tout c't'animal-là !
Jonas dans la baleine.
Toto Carabo
Pigeon vole
La Québécoise
Ma Béatrice
Quand on n'a pas...

Envoyé franco sur réception de 10c pièce.

ROBUR QUI REND ROBUSTE

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout. Dépôt, PHARMACIE C. BEAUFRÈRE, 73 Désery, Montréal.

NUMÉROS ÉPUIÉS

Avant de nous honorer d'une commande d'anciens numéros, nos lecteurs sont priés de consulter la liste ci-dessous, où figurent les numéros épuisés du PASSE-TEMPS :

1	14	24	35	79	104	124
2	16	25	43	80	107	128
6	17	26	44	81	109	137
8	19	27	49	85	110
10	20	28	50	94	111
11	21	30	69	98	112
12	22	31	74	100	117
13	23	32	76	103	120

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire Musical No 206 :

14 février 1903.

CHANT

■ L'Insensé.....	Rupès	0.50
■ Bonjour Suzon.....	Crebessac	0.25
■ Le rêve d'une rose.....	Raynal	0.10
■ Quand on a travaillé.....	Louis-Del	0.10

PIANO

■ La Canadienne.....	Victor Nadeau	0.60
----------------------	---------------	------

VIOLON et PIANO

■ La chanson de la bien-aimée.....		0.50
------------------------------------	--	------

\$2.05

Une année du **Passe-Temps** forme un volume de **624** pages, dont **312** pages de musique vocale et instrumentale et **312** pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

PIANOS RIVET PIANOS

Directeur des VOYAGES RIVET.
et des Pèlerinages à Lourdes et Rome.

Agent de la LIGNE DOMINION
Service Transatlantique....

Bureau et salon de vente : 140 rue St-Denis, Montreal.

■ Catalogues de Pianos envoyés sur demande.

L'INSENSE

SCENE DRAMATIQUE

Paroles d'EDOUARD DE LATREILLE

Musique de GEORGES RUPES

Maestoso.

Allegro agitato.

Chant.

Piano.

Dans ce lieu

rfz *cresc.*

som - bre Et tout..... rem - pli d'ef - froi Quelle est cette om - bre Tou - jours

Appassionato.
cresc.

là, de - vant moi? Om - bre ché - ri - e, De mon a -

rall. *rall.*

mi - e Se - rait - ce toi? Se - rait - ce toi?

Souffrez-vous de Cors aux Pieds ou de Durillons?
.....Avez-vous des Verrues? Employez l'.....

ANTI-KOR LAURENCE

Sans douleur et sûr. En
vente partout, 25c le flacon

Andante cantabile.

rit.

Lors - que j'a - vais ton a - mour en par - ta - ge, Au - tant que Dieu fem - me je t'a - do - rais

J'é - tais heureux, plein d'es - poir, de cou - ra - ge Car sur ma vie a - lors tu sou - ri - ais,

Même mouvement.
ben marcato.

cresc.

Je me sou - viens de ces jours de men - son - ge; Tu te jou - ais de

f *ff* *expressif.*

rfz *dim.*

ma cré - du - li - té Et mon bon - heur.... hé - las ! ne fut qu'un son - ge A mon ré - veil.... par la nuit empor -

— L'Insensé.

f *rit.* *1er 2me coup.*

té, Et mon bon-heur... hé-las! ne fut qu'un son - ge A mon ré - veil... par la nuit em-por - té.

The first system of the musical score features a vocal line in the upper staff and a piano accompaniment in the lower staff. The vocal line begins with a forte (*f*) dynamic and includes a ritardando (*rit.*) marking. The lyrics are: "té, Et mon bon-heur... hé-las! ne fut qu'un son - ge A mon ré - veil... par la nuit em-por - té." The piano accompaniment consists of chords and moving lines in both hands, with a *rit.* marking in the right hand.

The second system shows the piano accompaniment for the second part of the piece. It features a right hand with sustained chords and a left hand with a rhythmic pattern of eighth notes. The dynamics include *ff* (fortissimo) and *f* (forte).

f pour finir.

moi.

The third system includes the vocal line and piano accompaniment for the final part of the piece. The vocal line ends with the lyrics "moi." and a fermata (*f*) above the note. The piano accompaniment concludes with a final chord in the right hand and a descending line in the left hand.

3—L'Insensé.

L'INSENSÉ

SCÈNE DRAMATIQUE

Paroles d'ÉDOUARD DE LATREILLE

Musique de GEORGES RUPÉS

Andante cantabile. *rfz* *rit.*

2. Ton front si pur por-tait u-ne cou-ron-ne Fai-te des fleurs de tes jeu-nes printemps; Doux sou-ve-nir! sur
3. Rêve en-chanteur! J'a-per-çois mon-i-do-le, Qui dans les bras d'un an-ge-ra-dieux. Vers le sé-jour des

Même mouvement.
ben marcato. *cresc.* *f*

mes es-prits ray-on-ne Sois le so-leil qui do-raît mes vingt ans. Re-ti-re-toi, fan-tô-me qui me-na-ce
im-mor-tels s'en-ve-le Et va ré-gner aux pha-lan-ges des cieux.. Dieu, re-poussez cette A-me cri-mi-nel-le

f *ff vibrato.* *dím.*

ma tris-te vi-ve Au fond de ma pri-son Non non re-viens.... re-viens de grâ-ce, Viens, ton re-gard.. pour moi c'est la rai-
Qui pro-fa-ne ses serments et sa foi. Por-tes du ciel,.. a-bais-sez-vous pour el-le; J'ai par-don-né.. Seigneur, pardonnez-

f *rfz rit.*

son Non, non, re-viens.... re-viens de grâ-ce, Viens ton re-gard.... pour moi c'est la rai-son.
moi Por-tes du ciel.... a-bais-sez-vous pour el-le, J'ai par-don-né..... Sei-gneur par-don-nez-moi.

BONJOUR SUZON

MÉLODIE POUR CHANT

O. DE CREBESSAC.

PIANO.

grazioso.

1. Bon - jour, Su - zon,..... ma fleur des bois, Es-
 2. Je t'ai vue au..... temps des li - las, Ton

tu tou - jours..... la plus jo - li - e? Je re - viens, tel..... que
 cœur joy - eux..... ve - nait d'é - clo - re Et tu di - sais..... je

1

accel. *rall.*

tu me vois, D'un grand voy - age en I - ta - li - e. Du pa - ra - dis..... j'ai
ne veux pas, Je ne veux pas qu'on m'aime en - co - re. Qu'as - tu fait de - puis

gaiment.

fait le tour, J'ai fait des vers, chan - té l'a - mour, Mais que t'im - por - te ?
mon dé - part ? Qui part trop tôt re - vient trop tard.

espress.

Mais que t'im - por - te ? Je pas - se de - vant ta mai - son,

en pressant un peu. *amoureusement.* **f.**

Qu - vre ta por - te, Bon - jour, Su - zon. **f.**

2

FR.

La Canadienne

VALE

VICTOR NADEAU

Andante sepressivo.

Piano. *mf*

Tempo valse.

Cad.

1.

mf *mf* *cresc.*

mf

I. II.

iFn. *f*

I. II.

D.S. al fin.

2.

3.

p *cresc.* *p*

p *f*

I. II. *ff*

Coda.

The image shows a musical score for the Coda section of a piece. It consists of six systems of music, each with a grand staff (treble and bass clefs). The first system is labeled 'Coda.' and starts with a forte (*ff*) dynamic. The second system continues with *ff*. The third system has a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The fourth system also has a *mf* dynamic. The fifth system has a *mf* dynamic. The sixth system ends with a double bar line and a repeat sign. There are various musical notations including chords, arpeggios, and melodic lines. The key signature has one flat (B-flat), and the time signature is 3/4. Measure numbers 21 through 26 are indicated at the end of each system.

Dédié à Monsieur GUSTAVE LABELLE

La Chanson de la Bien-Aimée

(The Song of my Mavourneen)

Violon ou Violoncelle et Piano

G. MILO

Andante con espressione.

Violon.

Piano.

Andante simplice.

ritard.

SOUS LES LILAS

Valse élégante pour piano, par Emery Lavigne.
Prix, 50c. En vente au PASSE-TEMPS,

II

rit molto.

col canto.

rall molto.

un poco agitato, en pressant.

mf

Fin.

mf

rit. un poco.

lo tempo. gracioso.

ritard.

lo tempo.

p

ritard.

rit.

2—La chanson de la bien-aimée.

Si vous tousssez, prenez le

BAUME RHUMAL

agitato en pressant.

mf

agitato.

ritard.

Io tempo gracioso.

au ♩ jusqu'au ♩

legato et rall.

p *pp*

3—La chanson de la bien-aimée.

FAITES-VOUS HABILLER chez **N. Levelle**, marchand tailleur, 1586 Notre-Dame. Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée

8^{ME} VOL. - SOMMAIRES MUSICAUX - 8^{ME} VOL.

No 179—CHANT
 Sans regret..... De la Querrière
 Maudite soit la guerre..... d'Hack
 Un bal d'oiseaux..... Lacome
 Un voyage d'agrément en Afrique.....
 PIANO
 The Queens..... Zimmermann
 MANDOLINE
 Morettina, la..... Carosio

No 180—CHANT
 Bonne nuit..... Massenet
 Eternels verbes..... Kartun
 J'ai peur d'un baiser..... Crocé-Spinelli
 Chanson des bouchons, la..... Tesseire
 PIANO
 Stella matutina..... Victor Nadeau
 Maître corbeau..... Vidal

No 8—CHANT
 Souvenir d'avoir chanté, le..... R. Hahn
 Vos yeux sont tombés dans mon cœur.....
 Vin de la victoire, le..... Roggées
 PIANO
 Toujours gai, marche..... Henri Lavigne
 Violettes, marche, les..... Rhode

No 182—CHANT
 Dieu seul me la rendra..... Henrion
 Je ne veux pas autre chose..... Prévost
 Ce qui dure..... Th. Dubois
 En attendant le curé..... Thibaut
 PIANO
 Dans la prairie..... Rongnon

No 183—CHANT
 Regrets de Mignon, les..... Boissière
 Ma douce amie..... Lafrenière
 Heure inoubliable, l'..... Moret
 Y a plus d'cresson sur sa fontaine..... Teste
 PIANO
 Invitations aux noces..... Nadeau
 VIOLON ET PIANO
 Pensées d'automne..... Paulin

No 184—CHANT
 Lac, le..... Niedermeyer
 Chanson des rhétoriciens, la..... Mayrand
 Au champ des navets..... Gangloff
 PIANO
 Mes agère d'amour (mazurka)..... Brahy
 MANDOLINE ET GUITARE
 Affection..... Lamoureux

No 185—CHANT
 Canada, le (de Crémazie)..... Laliberté
 Agnus Dei..... Gounod
 Petits pavés, les..... Delmet
 Ces gueux de locataires..... Lhuillier
 PIANO
 Lillian waltz..... Jos. Saint John

VIOLON
 Pavane des pages..... Sudessi

No 186—CHANT
 A une jeune fille..... Gounod
 Mère canadienne, la..... Dessane
 Voilà ce que c'est que d'avoir un nez.....
 PIANO
 Papillons bleus, valse..... Clérice
 Romance sans paroles..... Zureich
 ORGUE

Prélude..... Thomas
 MANDOLINE ET GUITARE
 Ester..... Anelli

No 187—CHANT
 Mon amie..... Marietti
 Ave Maria, à 2 voix..... Mozart
 Brin de vie..... Poncin
 Club des essouffées, le..... Elgé
 PIANO
 Etude fugée en style libre..... Marsan

No 188—CHANT
 Chant de marche..... Laurendeau
 Dernier épi, le..... Fiamen
 O Canada, ma patrie..... Contant
 O temps!..... Marsouin
 Bon journaliste, le..... Jolicher
 PIANO
 Marche des saltimbanques..... Ganne
 Isabelle, valse..... Bachman

No 189—CHANT
 O Canada, terre de nos aïeux..... Lavallée
 Hirondelles, les..... David
 Petit Chagrin..... Delmet
 Garçon d'honneur le..... Parizot
 PIANO
 Danse polonaise..... Thomas

No 190—CHANT
 Trois maris, les..... L'huillier
 Rosa, la rose..... Widor
 J'aim' pas qu'on m' chatouille..... Paulus
 PIANO
 Ordre de l'empereur..... Clérice
 Bohème Polka..... Rubenstein
 Prélude..... Back

No 191—CHANT
 Jone d'engagement, le..... LaBadio
 Roi Léopold et le roi de Grèce, le..... Blès
 Chanson du chevalier, la..... Bergé
 PIANO
 Danse des castagnettes..... Missa
 Gigue..... Thalasso
 Scherzetto..... Bournel
 GUITARE
 Gemma..... Carosio

No 192—CHANT
 Mon cœur s'ouvre à ta voix..... St-Saëns
 Pour jouer avec les anges..... Marsouin
 Toto Carabo..... Gerny et Jouy
 PIANO
 Globe-Trotters, les..... Milo

No 193—CHANT
 Valse des baisers, la..... Courtois
 Chanson du Boër, la..... Hiver
 C'est y bête!..... Gruber
 PIANO
 Couronnement, le..... Lafrenière
 Gigue..... Lemaire

No 194—CHANT
 Soupir du soir..... Goulet
 Quand on n'a plus de cœur..... Privas
 Credo pour tous..... Delmet
 Bonne à tous faire..... Sédye
 PIANO
 René valse..... Boisclair
 MANDOLINE ET GUITARE
 Amère sponde Liguri..... Francia

No 195—CHANT
 Obstination..... Fontenailles
 Veuve, la..... Rousse
 Canada, le..... Laliberté
 PIANO
 File du tambour-major, la (pot pourri)
 Offenbach

No 196—CHANT
 Bergère et l'amour, la..... Perronnet
 Il est temps..... Dugas
 Boudeuse..... Jacob
 Grands magasins, les..... Xanrof
 PIANO
 Marche des Hallebardiers..... Peterman
 Blondine valse..... Egghard

No 197—CHANT
 Mineur, le..... Henrion
 Gui, le..... Marsouin
 Duels, le..... Xanrof
 PIANO
 Cloches de Corneville, les (potpourri).....
 Pianquette

No 198—CHANT
 Sérénade..... Massenet
 Meurtre de polichinelle..... Missa
 Ni oui ni non..... Ouvrard
 PIANO
 Gavotte..... Letondal
 Amour du clocher, valse..... Fritsch
 MANDOLINE ET GUITARE
 Lina, mazurka..... Carosio

No 199—CHANT
 Quand on aime, on est léger..... Milo
 Veillée des cloches, la..... Bloch
 Je t'aime davantage..... Spencer
 Petites chatteries, les..... Spencer
 PIANO
 Quadrille (Gillette de Narbonne)..... Arban
 MANDOLINE ET GUITARE
 Djebel-Djiss (Gnignette arabe)..... Lavitrano

No 200—CHANT
 Pourquoi plaindre les morts..... Lavigne
 Aveugle, l'..... Gras
 Oh! les filles!..... Mathé
 PIANO
 Simple histoire..... Mélant
 Nocturne..... Zimmerman
 GUITARE
 Très jolie, polka..... Carosio

No 201—CHANT
 Myrtes sont flétris, les..... Faure
 Mimi Pinson..... Bérat
 Chanson des Métis..... XXX
 PIANO
 Fraises et champagne, valse..... Ludovic

No 202—CHANT
 Noël..... Gounod
 Noël..... Holmès
 Connais-tu le pays (Mignon)..... Thomas
 Noël aux quatre vents..... Goublier
 C'est gentil d'être venu..... Del
 PIANO
 Promenade militaire..... Elsen
 VIOLON ET PIANO
 Rêve d'un ange, le..... Lagye

No 203—CHANT
 As tu souffert, as-tu pleuré? (duo, Mi-
 gnon)..... Thomas
 Chanson de Gaud, la..... Yann Nibor
 O Milady..... Rozenkoff
 PIANO
 Dodo du rossignol, le..... Franchère
 ORGUE
 Communion..... Batiste
 VIOLON ET PIANO
 Sérénade..... Bizetka

No 204 CHANT
 Une rose dans tes cheveux..... Pradines
 Au ciel! au revoir!..... t rovo
 Cigale, la..... Lemaire
 En suivant le régiment..... Chaudoir
 PIANO
 En attendant..... Braudt
 ORGUE
 Grande marche.....
 MANDOLINE ET GUITARE
 Finette, valse..... Delâge

Ces numéros seront envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

Chansons & Monologues déjà parus dans le Mirliton

Chaque numéro contient une ou deux chansons notées et un monologue.
 Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.

ABRÉVIATIONS: C. signifie CHANSON; M. signifie MONOLOGUE

- | | |
|---|---|
| 1—C. Descends donc, on va rigoler
M. La femme et la pipe | 9—C. Ensemble
M. Le locataire grincheux |
| 2—C. Nous étions huit
C. Ainsi soit-il, Buffalo Bill
C. Berceuse d'un matin d'hiver
M. Le "P" de Célestin | 10—C. Les oiseaux vont nicher
C. Le chemin de ton cœur
M. Eloi, Latulle |
| 3—C. Les petites chatteries
M. Nabuchodonozor | 11—C. Le Mirliton bouché
C. Le champagne
M. C'est tout le portrait de son père |
| 4—C. La chanson des cigales
M. Blanchette | 12—C. La valse du cliquot
C. Concurrence
M. On entre pas |
| 5—C. Private Tommy Atkins
C. Les élections
M. Le gâteau de ma tante | 13—C. Si vous croyez avoir rêvé
C. Les noces de Madeleine
M. Nini Pimbèche |
| 6—C. Diamond Jubilee Hymn
C. Tu f'rais mieux d't'en méfier
M. Je ne m'emballerai jamais
M. Le suicidé malgré lui | 14—C. C'est de l'amour
C. L'enfant chantait la Marseillaise
M. Le dimanche d'Eugène |
| 7—C. Les crêpes
C. Ouvrez vos blancs rideaux
M. La cuiller d'argent | 15—C. Les trois baisers
M. Le baptême de bébé |
| 8—C. Mon héritage
C. Chanson du toréador
M. Ce que je pense | 16—C. La bicyclette
M. Le chapeau-claque |

CHANSONNIERS NOTES

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué; 5c en moins par article, avec le coupon du PASSE-TEMPS.

- | | |
|---|------|
| ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires..... | |
| ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes..... | 25 |
| AMI DU CHANTEUR (1 ^{er}), recueil de romances et chansonnettes..... | 25 |
| CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant chansonnettes..... | 35 |
| CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, un fort volume, beau papier..... | 1.35 |
| ECRIN DU CHANTEUR (1 ^{er}), noté, mélodies, romances, etc., les plus nouvelles..... | 35 |
| ECRIN LYRIQUE (1 ^{er}), faisant suite à l'Ecrin du Chanteur..... | 35 |
| ECRIN MUSICAL (1 ^{er}), recueil de chansons les plus nouvelles..... | 35 |
| MUSE POPULAIRE (1a), recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques, un fort volume..... | 60 |
| NOUVEAU RÉPERTOIRE VERANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires..... | 25 |
| PLAISIR AU SALON (1e), jolies mélodies, romances, etc..... | 35 |
| RÉPERTOIRE HARMANT, contenant les succès des cafés-concerts..... | 25 |
| RÉPERTOIRE VERANDE, chansonnier comique..... | 25 |
| RIGOLADE (1a), véritable trésor du chanteur comique..... | 35 |
| SUCCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès..... | 35 |